



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

me

Ex Dono

R. P. claud. Franc.

Menestrier Soc. Jesu

26092
hist. 8.5
71 3108

326976

Vizion Vise
(Jean Lomman de)
4th
Journal

326976

JOURNAL

DE CE QUI S'EST PASSE'

Collegii Lugdun. St. Trinitatis
Loc. Jesu Catal. Trinc.
 AU SIEGE
 DE LA VILLE

ET DU CHASTEAU

DE NAMUR

Par le Secretaire d'un Officier general, qui estoit dans
 la Place, lequel a pris soin de n'y rien omettre
 de la verité,



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, rue
 Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



ETAT PRESENT
DES AFFAIRES
DE FRANCE,
& des Alliez.

PLUS les choses sont rares & extraordinaires, plus elles font d'impression sur ceux qui les ont souhaitées avec ardeur. Les Alliez, depuis l'ouverture de la Guerre presente, avoient continuellement perdu des Places & des Batailles, & un succès de la nature de celuy de

Namur, a esté pour eux une chose si nouvelle, que leur joye a de beaucoup surpassé le cher avantage qu'ils ont remporté. Toute l'Europe en a retenty ; mais on en a donné des marques en tant d'Etats, qu'on n'a pû les faire paroistre, sans qu'elles fissent connoistre en même temps la grandeur de la France, puis que d'une gloire partagée entre tant de Souverains, il y en a peu pour chacun ; au lieu que lors que la France triomphe, le Vainqueur remporte seul toute la gloire, qui n'est point partagée. Ainsi l'on peut dire que nos moindres triomphes sont grands, lors que ceux des Alliez ne leur sont pas plus honorables, que le feroit la Victoire de ceux dont le nombre feroit grand, pour accabler une seule personne, ce

qui fait qu'il y auroit en quelque façon sujet de dire, que l'avantage qu'ils ont remporté est accompagné de honte. Cependant, cet essay de bonheur qui leur a cousté assez pour leur devoir faire apprehender leur ruine entiere, s'ils se hazardent encore à tenter de faire de pareilles conquestes, les a rendus si fiers, & les a jettez dans un tel aveuglement, qu'ils croient estre déjà maistres de Dinant & Philippeville; & se voir en Champagne. On pourra leur répondre, que la France est moins épuisée qu'eux de Troupes & d'argent; que toutes nos autres frontieres sont deffendues par un grand nombre de Places tres fortes, & plus regulieres que Namur; & à l'égard de la Champagne, qu'elle n'est pas tout-à-

6 *Etat present*

fait exposée à leurs courses, puis qu'elle est encore couverte par dix bonnes Places dont il y en a quatre le long de la Meuse, sçavoir, Dinant, Charlemont, Mezieres & Sedan; quatre le long de la Sambre, qui sont, Charleroy, Maubeuge, Avesnes, & Landrecies; & deux entre ces deux rivières; sçavoir, Philippeville & Rocroy.

Ces obstacles sont assez forts & meritoient quelque reflexion; mais il vaut mieux examiner si la prise de Namur est aussi avantageuse aux Alliez qu'ils se l'imaginent, & s'il leur seroit utile de faire beaucoup de semblables conquestes.

A la verité, Namur est considerable par sa situation au conflans de la Sambre & de la Meuse, & parce qu'elle met en quel-

que façon à couvrir le Pays de Liege , qui est à la gauche de la Meuse, & une partie du Brabant Espagnol ; mais comme chaque chose a son prix , il est certain que cette Place leur coûte plus qu'elle ne vaut. Les personnes les mieux informées demeurent d'accord que la dépense de ce Siege va à plus de trente millions ; qu'ils y ont mis une partie de leur Artillerie hors d'état de servir, qu'ils y ont épuisé leurs Magasins de munitions & de vivres ; & qu'enfin ils y ont perdu vingt-cinq à trente mille hommes ; ce qui paroît évidemment , en ce que depuis la prise de cette Place, leur Armée n'a osé paroître devant celle du Roy ; qui est demeurée maîtresse de la Campagne, consumant les fourages , & subsistant aux dépens du Pays en-

nemi. A l'égard des Fortifications , elles sont ruinées de telle sorte , qu'il faudra employer du moins cinq millions pour les rétablir, puis qu'on a déjà demandé quatorze cens mille florins aux Hollandois pour leur quote-part. Si l'on considère sans pré-
vention toutes ces circonstances, on avouera que les Alliez n'ont pas grand sujet de se réjouir , & qu'il n'y a peut - estre point de Prince qui voulust acheter à ce prix une pareille conquête. Il est certain que nous n'avons jamais pris de Places qui nous aient tant coûté , quoy que nos Ennemis fondassent la ruine de la France sur ce qu'elles nous coûtassent si nous en prenions davantage de la même sorte. Cependant il est prouvé ailleurs , tant par le procez qu'ils ont fait

ou

ou voulu faire aux Gouverneurs de leurs Places, & principalemēt à celuy de Namur, quand le Roy le prit , que par les recompenses que nous donnons aux nostres , que nos Places les ont épuisez d'argent , ce que n'ont pas fait à nôtre égard celles que nous avōs prises. Ainsi on leur peut dire avec bien plus de raison , qu'ils sont perdus s'ils tâchent encore d'en prendre à ce mesme prix. Les Conquestes éloignées de l'Angleterre sont inutiles à la Nation. Il est pourtant vray que presque tout ce que l'Angleterre avoit de vieilles Troupes y a perry, & que l'Etat s'épuise d'argent, à cause que l'argent en sort. Les Anglois en murmurent, & tout cela est expliqué dans des écrits qui se débitent en Angleterre. Mais ce n'est pas encore tout ce que la conquête de Namur leur coute.

b

Avant que de commencer le Siege, ils attaquèrent le petit Fort de la Kenoque; mais soit que ce fust une feinte, ou un dessein formé, pour penetrer vers Furnes & Dunkerque, ils en furent honteusement repoussez avec perte d'environ trois mille hommes tuoz ou blesez. Pendant le Siege, on fit sept à huit cens prisonniers dans trois Chasteaux au de là de la Lys. On donna la chasse à l'Armée du Prince de Vaudemont, & on luy tailla en pieces deux ou trois Bataillons. On prit Dixmude & Deinse, avec trente-deux pieces de Canon, des Magasins de munitions de guerre, de provisions de bouche & de fourages, une infinité de palissades, & on fit près de neuf mille prisonniers, dont les deux tiers ont pris party dans les Troupes de France. On obligea

ensuite les Alliez à promettre par un Traité qu'ils ne fortifieroient plus Dixmude. Quelques jours après, on força les Retranchemens qui empêchoient les approches de Bruxelles, & les Ennemis ayant refusé de consentir à ne plus bombarder les Places qu'on n'assiégeroit pas, on bombaarda cette Ville, dont on brûla les deux tiers, avec une perte de plus de trente millions, de l'aveu même des Habitans. Pendant tout ce temps-là, plus de dix mille de leurs Soldats sont venus se rendre, & prendre parti dans l'Armée de France, qui s'est trouvée plus nombreuse à la fin de la Campagne qu'au commencement, & qui a toujours subsisté dans le Pays ennemi jusqu'à la distribution des quartiers d'hiver. On peut ajoûter à cela qu'on a levé de

b 2

grandes contributions sans en payer aucunes ; qu'on a fait de nouvelles Lignes plus fortes que les précédentes, sur le terriroire, & à la vùë des Ennemis, & qu'on a fortifié Courtray sans qu'ils aient pû l'empêcher ; que les Alliez ont besoin de plus de quarante mille hommes de recruë aux Pays-Bas seulement ; que l'argent est fort rare, & que les vivres sont fort chers en Angleterre & en Hollande ; que les hommes commencent à manquer en Allemagne, & que les Victoires des Turcs en Hongrie rendront les levées-encore plus difficiles, parce que l'Empereur aura besoin d'avoir de grands renforts de Troupes.

Que si l'on veut considerer ce qui s'est fait dans les autres Frontieres, on trouvera qu'ils n'ont eu aucun avantage sur lequel ils

puissent fonder les esperances dont ils se flarent.

En Allemagne, les Armées de France ont subsisté une partie de la Campagne au delà du Rhin où elles auroient eu apparemment des succès plus avantageux, sans la maladie de M. le Maréchal Duc de Lorges qui rompit ses desseins. Elles ont repassé le Rhin à la vûe des Armées du haut & du bas Rhin, sans qu'elles aient osé s'y opposer. Elles ont occupé tous les passages de cette Riviere, & s'y sont fortifiées de telle sorte, que les Allemans n'ont pas même tenté de les forcer ; & enfin elles ont vécu le reste de la Campagne dans le Palatinat, dans l'Electorat de Mayance, & dans les Evêchez de Spire & de VVormes, toujours dans le Pays des Ennemis & à leurs dépens.

En Italie, la France a abandonné Casal, mais les Ennemis n'ont pas forcé cette Place, & n'en ont pas profité, puis qu'elle a esté rasée, & réduite à son premier Maître. Le Roy épargne plus d'un million qu'il y dépensoit tous les ans. Il a fait fortifier tous les passages & les postes nécessaires pour conserver une communication libre entre la France & Pignerol. On a remporté divers avantages sur les Barbets & levé les contributions dans le Piémont. Rien n'a plus mortifié l'Empereur que le Traité fait pour la démolition de Casal, & il a esté longtemps avant que de se résoudre à le ratifier, parce qu'il avoit toujours cru que s'il pouvoit un jour estre maître de cette Place, il le seroit bientôt de toute l'Italie, ce qui pouvoit arriver, n'estant pas impossible

que le Roy ayant tant d'ennemis sur les bras, perdist une Place, qu'on ne pouvoit ravitailler, ny secourir, qu'en passant au travers de ses Ennemis. Ainsi, jamais coup de prudence n'a esté fait plus à propos. Le Roy n'a plus Casal, mais il n'y a plus de Casal, puisqu'il est démoly. L'Italie délivrée de crainte, & les ennemis de Sa Majesté sont privez des avantages que cette Place pouvoit leur fournir contre ce Monarque, pendant qu'il est délivré du soin de la garder, ce qu'il ne pouvoit faire qu'à grands frais, & en risquant les hommes & l'argent qu'on estoit de temps en temps obligé d'y envoyer.

En Catalogne, toute la Campagne a esté glorieuse à la France. On a rasé à la veüe des Ennemis & malgré tous les efforts qu'ils ont faits pour l'empêcher, Castel-

Follit , Sanfeliu de Quixols , Ostalric , Blanes , Tordera , & Palamos, dont on leur a fait lever le Siege qu'ils avoient formé par mer & par terre , & la démolition de ces Places a grossi l'Armée , épargné de grandes sommes, & ouvert pour l'avenir l'entrée en Catalogne.

Les Ennemis ont esté encore moins heureux par mer. Ils y ont dépensé plus de vingt-cinq millions , sans pouvoir réussir dans aucun de leurs projets. Les Bombardemens de Saint Malo , de Grandville de Dunkerque & de Calais , ont tous tourné à leur confusion , & n'ont servi qu'à nous donner lieu de mettre pour toujours nos Costes hors d'insulte. Ils menaçoient de bombarder Toulon & Marseille , & ils s'en sont approchez sans oser tenter aucune chose. Ils menaçoient

aussi d'assiéger Villefranche, Rose & Palamos; mais ils n'ont assiégé que cette dernière Place de devant laquelle, comme on la déjà remarqué, ils se sont retirez presque aussi-tost qu'ils y ont paru, toujours en mer sans rien avancer, toujours agissant sans rien faire. Ainsi un armement qui coûte tant de millions, n'a profité en rien, & n'a servi qu'à ruiner la Marine d'Angleterre, le ver s'estant mis à la pluspart de leurs Vaisseaux. Ils ont perdu plus de la moitié de leurs Equipages, par les tempestes & par le manque de vivres, ou les mauvais vivres, ce qui sera cause qu'ils manqueront de Matelots pendant plusieurs années, l'argent n'en faisant pas trouver quand il n'y en a point. Il y a déjà du temps qu'ils estoient rares, & cette Campagne fera qu'il se

ra impossible d'en trouver. Les Matelots manquent aussi en Hollande depuis longtemps. C'est un fait public, & pour en avoir pour la Guerre, on retranche des Pêches utiles à l'Etat, & une partie du Commerce.

Les voyages de la Flote des Alliez dans la Mediterranée, n'ont abouti qu'à transporter à grands frais & fort inutilement quelques Troupes en Catalogne à ruiner les Vaisseaux & à faire périr une bonne partie des Équipages ; au lieu que la France les a amusez & trompez par des feintes, avec fort peu de dépense ; & que nos Armateurs ont fait perdre à leur commerce près de quarante millions, car des sept Vaisseaux des Indes Orientales qu'on attendoit en Angleterre, il n'en est arrivé qu'un des moins riches. Des six autres,

le Samuel a esté brûlé dans la Baye de Dingle en Irlande, deux autres ont esté pris par M. le Marquis de Nesmond , & les trois derniers ont esté enlevez par Mrs de Baubriant l'Evesque, & du Guay-Trouin. Ces six Vaisseaux auroient valu en Angleterre près de trente millions. Il ne seroit pas possible de faire le dénombrement de toutes les prises que nos Armateurs ont faites dans toutes les mers voisines , & mesme dans les Ports de Hollande , & d'Angleterre , sur les costes d'Afrique & d'Espagne , aux Isles del'Amerique, en Groenland , & dans la Baye de Gudson.

Si on compare ce que cette Campagne coute aux Ennemis , avec les avantages qui leur reviennent de là Prise de Namur , on trouvera que leurs pertes sont infiniment plus grandes que les nostres. Elles les a épuisez de toutes

manieres., d'hommes & d'argent par les dépenses, & par les prises que l'on a faites sur eux : & si on veut bien faire reflexion sur ce qu'on vient de marquer, qui sont des faits, on trouvera que jamais il ne s'est fait de si grandes pertes en une seule Campagne, au lieu que la France n'a qu'une Ville de moins, qui n'estoit pas à elle, & qu'elle l'a vendue si cher, qu'elle voudroit bien que les Alliez se resolussent d'en prendre encore d'autres à ce prix-là. Leurs réjouissances ne doivent avoir esté que pour éblouir les Peuples; & à bien examiner les choses, on n'en devroit faire que pour ce qu'on prend, & non pour ce qu'on reprend sur ses Ennemis. On ne dit rien du Journal, puis qu'on va le lire, mais on peut compter qu'on n'y verra rien que de nouveau, parce qu'il est presque impossible de bien sçavoir ce qui s'est passé dans une Place assiegée, qu'après qu'elle est prise, ou que le Siege est levé.



JOURNAL DU SIEGE DE NAMUR.

LE 26. du mois de Juin ,
M. le Comte d'Athlone
décampa de Falais sur
la Mechaigne , & mar-
cha avec son Armée qui estoit
de 25000. hommes, ayant fait
prendre du pain pour six jours ,
avec huit pieces de petit canon
il campa ce jour là à Peruiis.

M. le Marquis d'Harcourt

A

2 *Journal du Siege*

estant informé de ce mouvement , se rendit à Namur , pour observer la route que tiendroient les Ennemis , parce que l'on étoit incertain s'ils marcheroient du costé de Genap, pour joindre le Prince d'Orange, ou s'ils s'approcheroient de Charleroy.

Le 27. on eut avis qu'ils avoient décampé , & qu'ils marcheroient du costé de Sombref, cela détermina M. le Marquis d'Harcourt à se mettre aussi en mouvement, il tira onze Bataillons de la garnison de Namur, avec le Regiment d'Oneuil , & celui de Dragons d'Asfeld , il campa à Estrival avec ces mêmes troupes, & s'avança jusqu'à Charleroy , où il apprit que les Ennemis avoient plié sur leur

gauche , & arrivoient dans la Plaine de Fleurus , il s'en retourna à son Camp , & voyant que le 28. ils faisoient paroître une teste à Gochelie & à Chastelet, il détacha le sieur de Monret, Lieutenant Colonel du Regiment de Beauvoisis, avec quatre cens hommes pour entrer à Charleroy. Il marcha avec toutes ses Troupes pour se rapprocher de Namur. Il campa à l'Abbaye de Floref.

Le mesme jour les Ennemis campèrent à Chastelet, & firent passer la Sambre à une partie de leurs Troupes, sous les ordres du Baron d'Eiden , General de celles de Brandebourg ; le Comte d'Athlone resta à Gochelie , avec 60. Escadrons, afin de favo-

A 2.

4 *Journal du Siege*
riser un grand convoy de vivres
qui leur venoit de Bruxelles.

Le 29. leurs mouvemens firent
croire qu'ils vouloient investir
Charleroy, mais la nuit suivante
ils décampèrent. M. le Baron
d'Eiden marcha du costé de Saint
Gerard, & ensuite retourna cam-
per à Floref, d'où M. le Marquis
d'Harcourt estoit parti pour fai-
re rentrer les Troupes dans Na-
mur. M. le Comte d'Athlone s'a-
vança au défilé du Mazy, où il
campa le trentième.

Le 1. de Juillet la Cavalerie
des Ennemis parut sur les hau-
teurs de la Maison rouge, pour
investir Namur, prit des Postes
à Maloigne & à la Maison blan-
che, pour investir le costé d'en-
tre Sambre & Meuse.

Le 2. les Ennemis firent leurs Ponts de communication sur la Meuse au dessous de la Ville, & sur la Sambre. M. de Tilly arriva à leur Camp avec 30. Escadrons, & passa sur le Pont de Meuse, pour investir du costé du Condros, mais il ne put y arriver assez-tost pour empêcher M. le Marechal de Boufflers de se jeter dans la Place, avec sept Regimens de Dragons. Il estoit parti de Flandre en mesme temps que les Troupes de M. de Baviere avoient quitté les Lignes, & ayant fait une diligence incroyable, il se trouva à la hauteur de Sainte Barbe une heure avant que les Ennemis eussent achevé de passer la Meuse, & eut le temps de renvoyer à Dinant tous

6 *Journal du Siege*

les chevaux des Dragons qu'il avdit avec luy , hors ceux du Regiment du Roy. L'on croyoit qu'un si puissant renfort obligeroit les Ennemis de se rejeter sur quelque autre Place, mais comme ils connoissoient parfaitement celle de Namur , ils ne trouverent rien de plus facile que d'en faire le siege , parce que la Ville n'est pas bonne , & que le Chasteau est si serré que plus on y a de Troupes , moins on y peut agir ; d'ailleurs les fortifications n'en estoient point encore achevées.

Le 3. il arriva quantité de Troupes aux Ennemis , qui se camperent hors de la portée du canon de la Place , & après qu'elles eurent pris le terrain qu'elles devoient occuper , ils firent

marcher quatre Bataillons soutenus par un grand corps de Cavalerie , qui s'emparèrent de la hauteur de Bouge , où ils se retrancherent avec beaucoup de précaution.

M. le Comte de Guiscard avoit fait faire pour la deffense de la Place, un petit retranchement le long de certaines carrieres qui regnent depuis une maison que l'on a nommée la maison de Reignac, laquelle est au dessus de la Redoute de Ballart, embrassant la creste qui est entre cette maison & le ravin de l'Hermitage Saint Fiacre. M. le Marechal jugea qu'il falloit faire occuper ce poste , pour y amuser les Ennemis autant qu'on le pourroit , & même l'on mit une garde à une mauvaise Cense ruinée , nommée le

Coquelet, où il ne restoit qu'un Colombier, dans lequel on laissa un Sergent & quinze hommes. Elle est située dans la Plaine à cent toises au delà de ce retranchement, & n'estoit nullement soutenue. M. le Marechal donna le commandement de ce Poste & des quatre Redoutes qui couvrent la Ville de ce costé-là, à M. de Reignac, lequel s'estoit jeté dans la Place le jour precedent par ordre de la Cour. Il occupa ce retranchement avec 500. hommes, un Colonel, & un Lieutenant Colonel; & comme le terrain estoit tres-étendu, & qu'il n'estoit presque pas soutenable, il commença à faire plâter quelques mauvaises palissades sur le parapet, lesquelles n'étant posées que sur du roc, n'estoient enterées que d'un pied; en sorte qu'el-

les servoient bien plus pour la figure que pour l'utilité. Cela ne laissa pas de faire impression aux Ennemis, car au lieu de s'emparer de ce Poste, ils prirent toutes les précautions qu'on verra cy-après pour l'attaquer.

Le 4. les Ennemis changerent leurs Camps de situations. Il leur arriva de nouvelles troupes, & ils continuerent de se retrancher dans Bouge, & avancerent quelques gardes du costé de la Place pour la resserrer, lesquelles on fit retirer par des escarmouches.

M. le Mareschal fit camper la moitié des troupes au Chasteau, & l'autre dans les dehors de la Ville, les distribuât par Brigades. Les quatre d'Infanterie furent commandées par Mrs de Saint

A 3

Laurët & de la Badie Brigadiers, & par Mrs le Marquis de Vieuxbourg & le Comte de Maulevrier qui étoient les plus anciens Colonels. Il y eut aussi deux Brigades de Dragons commandées par Mrs le Marquis de Gramont & le Chevalier d'Asfeld. M. de Quélus commandoit tous les Dragons. M. de Bragelonne fit ses fonctions de Major General pour le détail du service de toutes les troupes. M. de Megrigny qui étoit entré dans la Place avec M. le Marechal, visita les fortifications, & ordonna ce qu'il y avoit à faire, à quoy on travailla avec beaucoup de diligence & d'application. L'on commença à faire une Digue pour arrêter le cours de la Sambre jusqu'à une certaine hauteur, qu'elle pût inonder depuis la Ville jusqu'à la

Maison blanche, afin d'empêcher les Ennemis de faire des Ponts à Salzeines pour passer des troupes, & pour les obliger d'attaquer le retranchement du vieux mur par le front. L'on mit 100. hommes dans l'Abaye de Salzeines, & 50. dans une maison qui est sur le bord de la Sambre, que l'on nomme la Balance, afin de s'opposer à la construction de ces Ponts. M. de Reignac fit travailler à son retranchement, & les troupes qui le gardoient escarmouchèrent toute la journée avec celles des Ennemis, qui estoient à Bouge.

Le 5. les Ennemis firent un Pont de Batteaux sur la Meuse au dessous de l'Hermitage Saint Hubert, & au dessus du premier qui estoit de Pontons. M. le Prin-

ce d'Orange arriva au Camp avec le reste de l'Armée, qui se campa à la maison rouge; les Ennemis commencèrent à travailler à deux Batteries sur les hauteurs au dessous de Sainte Barbe, pour battre à revers le retranchement de M. de Reignac, dont les troupes qui le gardoient étoient relevées tous les jours.

L'on continua les travaux qu'on avoit commencez dans la Ville, l'on porta au Chasteau les munition de guerre & de bouche qui n'estoient pas utiles à la Ville, à quoy l'on employa les Regimens de Dragons du Roy & d'Asfeld, qui estoient à cheval, & M. le Marechal fit aussi travailler pendant le Siege, tous ses domestiques & ses chevaux d'équipage.

Le 6. les Ennemis rompirent leur Pont de Pontons qu'ils avoient à la basse Meuse, y laissant celuy de Batteaux; ils porterent ce premier au dessus de la Ville, vis-à vis du Village de Vespion, pour faire une communication du Condros entre Sambre & Meuse; ils porterent aussi quantité de fascines du côté de Bouge, & l'on apprit par des Deserteurs que leur canon n'estoit point arrivé: ils mirent cependant quelques petites pieces qu'ils avoient dans leur Armée aux Batteries des hauteurs de Sainte Barbe, & continuerent à travailler à leur retranchement de Bouge.

Pendant la journée M. de Reignac fit palissader la maison qu'il occupoit à la droite de son re-

tranchement, l'on travailla à faire un petit fossé autour du Colombier de Coquelet. A l'égard de ce retranchement il n'estoit pas possible d'y rien faire, attendu qu'étant sur le roc, on ne pouvoit approfondir le terrain, les troupes & celles des Ennemis qui estoient dans les retranchemens de bouge, escarmouchoient sans cesse. M. le Maréchal visitoit tous les jours les travaux que l'on faisoit, tant au Chasteau qu'à la Ville, ayant de grands égards pour M. le Comte de Guiscard, à qui il renvoyoit tout le détail du service de la Place, laissant aussi M. de Megrigny le maistre de faire tout ce que bon luy sembleroit au sujet de la Fortification, ayant en luy une parfaite confiance. Lors que plusieurs gens ont la liberté de dire leurs

sentimens sur les projets, l'on trouve rarement que ceux qui sont en droit de dire leurs avis, soient d'un mesme sentiment : cela estoit ainsi en plusieurs occasions pendant le Siege ; ce qui a fait remarquer combien M. le Marechal en a usé prudemment, car il a si bien concilié les esprits que quelque disposition qu'il pust y avoir pour quelque mésintelligence, l'on ne s'en est point apperçû, rien sur cela n'a porté de préjudice au Service du Roy, le tout par la patience & le bon esprit de M. le Marechal, lequel n'a jamais dit un seul mot de desobligeant à qui que ce soit, incitant les Officiers à bien faire leur devoir, par l'exemple qu'il leur monroit, les visitant dans tous leurs Postes, disant à un chacun ce qu'ils devoient faire,

ce qui faisoit que les troupes ne se plaignoient jamais de la fatigue qu'on leur donnoit. Quoy qu'il fust entré dans la Place sans autre équipage que ses chevaux, & qu'il dût tenir une grosse table, il ne voulut point que la Ville luy fournist aucune chose qu'en payant, & il achetoit ses provisions au double, parce que ceux qui tenoient table aussi, s'estoient déjà pourvûs de toute chose.

Le 7. les Ennemis marquerent de l'inquietude de ce qu'on occupoit toujours le retranchement de M de Reignac; ils ne croyoiēt pas qu'on se fist une affaire serieuse de le garder, mais voyant que non seulement l'on gardoit ce retranchement, mais que l'on en faisoit encore d'autres à Coc-

quelet, ils eurent quelque envie d'en interrompre le travail. Ils firent sortir de leurs retranchemens de Bouge trois ou quatre cens hommes qui coulerent le long d'un chemin creux, bordé de quelques hayes, & firent un grand feu sur Cocquelet. M. des Rivieres, Capitaine au Regiment de Piémont, qui y estoit détaché leur fit tirer; mais comme il n'avoit que trente hommes, M. de Reignac y mena une Compagnie de Grenadiers qui fit retirer les Ennemis, & pour empescher qu'ils ne pussent revenir une autre fois par le mesme chemin, M. de Megrigny fit faire un petit redant à la droite de Cocquelet, qui pouvoit contenir vingt hommes, l'on y fit aussi un boyau pour y communiquer. L'on travailla avec grande application à creu-

fer le fossé devant le grand retranchement du Chasteau , & à continuer la Digue sur la Sambre l'on travailla aussi à faire un souterrain dans la demi lune du front du Fort Guillaume, & à celuy de la redoute de la Cassotte. M. Derigny Ingenieur , estoit chargé de tous ces Ouvrages.

Le 8. on s'apperceut que les Ennemis faisoient décamper leurs troupes, & l'on apprit qu'ils envoioient une partie de leur Cavalerie du costé de Tresigny, pour avoir plus de facilité à la faire subsister , n'y ayant pas beaucoup de fourage aux environs de Namur. Ce jour là M. le Comte d'Albert , Colonel des Dragons du Regiment Dauphin, se jeta dans la Place sous l'habit de Batelier. Il passa la Meuse à la

nâge pour y entrer. Les Ennemis avancerent une ligne de gabions vingt toises au devant de leurs retranchemens de Bouge, & étendirent leur gauche sur la pente du ravin qui tombe dans la Meuse; toute la journée se passa à travailler de part & d'autre. On fit monter sept pieces de canon sur la Redoute de Saint Fiacre, & deux dans celle de Piednoir: ce qui servit parfaitement dans la suite. M. le Maréchal alla visiter le poste de M. de Reignac; il fit mettre une Garde de Dragons à cheval à la gauche de Coquelet, dont les Vedettes, & celles de la Garde des Ennemis, n'estoient qu'à une portée de Carabine. M. de Mégrigny fit travailler à arrêter le cours du ravin de Vedrin, afin d'inonder le terrain qui est entre la Ville & les Redoutes.

On reçut des Passeports pour faire sortir Mesdames de Moulin-neuf & de Fumeron, & elles furent conduites à Dinant.

Le 9. les Ennemis commencerent à tirer de leurs Batteries des hauteurs de Sainte Barbe , dans le retranchement de M. de Reignac. Comme leurs pieces étoient tres petites, cela ne fit pas un grand effet. Ils s'avancerent pour occuper le Four à chaux, entre leurs retranchemens de Bouge & celui de Coquelet , mais un détachement de Dragons les en alla chasser du côté du Chateau. Les Ennemis s'estant emparez d'une hauteur , d'où ils auroient pû incommoder les Travailleurs du retranchement, M. le Maréchal fit poster deux Compagnies de Grenadiers sur la

creste qui est devant ce retranchement, derriere lequel il fit monter sept cens hommes pour le garder, avec un Brigadier & un Colonel.

Le 10. la Cavalerie des Ennemis porta tout le jour une grande quantité de fascines derriere le village de Bouge, & dans le ravin de la maison de Casselot, de l'autre costé de la Meuse. La nuit suivante il se fit un tres-grand feu du retranchement des Ennemis à celuy de M. de Reignac; on voulut arrester la Riviere à la Digue de la Sambre, mais cela ne se put faire ce jour-là.

Le 11. on vit arriver une partie de l'Artillerie des Ennemis, qu'ils placerent à leurs batteries des hauteurs de Sainte Barbe; ils

occuperent la maison des Jesuites au bas du ravin , au dessous de Bouge. M. le Maréchal fit mettre le feu à toutes celles qui estoient depuis cet endroit jusqu'à la porte Saint Nicolas , & fit achever de raser le Fauxbourg Sainte Croix, ne laissant que l'Eglise , dans laquelle on mit une Garde, pour en soutenir une autre de Dragons à cheval que l'on tenoit en rase campagne. Il y eut une grande escarmouche entre les troupes de M. de Reignac & celles des Ennemis qui estoient dans leurs retranchemens de Bouge. Ils voulurent encore occuper le Four à chaux , mais il les en fit chasser par des Grenadiers du Regiment de Piedmont. Sur le soir, on vit marcher beaucoup de troupes des Ennemis derriere Bouge , & l'on ne douta

pas qu'ils n'eussent intention d'attaquer le retranchement , lequel , comme on a dit , n'estoit pas soutenable M. le Comte de Guiscard estoit mesme du sentiment d'en retirer une partie des troupes , & de n'y laisser qu'une tres petite garde , mais M. le Maréchal trouva bon que M. de Reignac y demeurast. Il luy envoya quatre Compagnies de Grenadiers d'augmentation : l'on fut toute la nuit sous les armes dans ce poste & on fut bien surpris d'entendre travailler les Ennemis , & encore plus lors qu'on s'apperceut au point du jour qu'ils avoient ouvert la tranchée pour s'approcher du retranchement. On ne pouvoit croire qu'une Armée de quatre-vint mille hommes deust prendre cette précaution pour s'emparer d'un

poste qui n'estoit soutenu sur la droite que par une mauvaise maison de Païfan , & au milieu , par un Pigeonnier d'une Cense abandonnée , autour duquel on avoit fait un fossé , & qui estoit avancé dans la campagne à plus de cent toises du retranchement , n'ayant par la gauche aucune protection.

Le 12. on s'apperceut dès le matin que les Ennemis avoient ouvert la tranchée près de la maison des Jesuites , & qu'ils l'avoient poussée vers la Meuse, environ trente toises. Dès que l'on vit qu'ils declaroient leur attaque du costé de la Porte Saint Nicolas, M. de Megrigny redoubla ses soins pour y faire travailler. Il fit enfoncer les chemins couverts & élever les Traverses pour se defiler

défiler des montagnes, desquelles on estoit vû de revers & de flanc.

Côme il faisoit une grande consommation d'argent dans la Place, tant pour les travaux que pour les autres necessitez, cela avoit alteré les fonds qui estoient entre les mains du Tresorier pour la subsistance des troupes. M. le Mareschal emprunta en son nom de grosses sommes des Bourgeois de la Ville: en sorte que pendant tout le Siege, on n'a point manqué d'argent.

La nuit du 12. au 13. les Ennemis pousserent leurs tranchées de l'attaque Saint Nicolas jusqu'à la Meuse; & à celle de Bouge, ils tirèrent un boyau le long d'un chemin vers Cocquelet. Ils ouvriront une troisième tranchée à la maison de Casselot de l'autre

B

costé de la Meuse. & ils l'avancerent jusqu'au bord de cette riviere, où ils firent un retour. Dès le point du jour ils tirèrent de leurs batteries de Sainte Barbe, auxquelles ils avoient quatorze pieces de canon & six mortiers, qui donnoient sur les Travailleurs du chemin couvert de l'attaque de Saint Nicolas, dans le retranchement de M. de Reingnac, & sur la Redoute de Ballart; l'on fit masquer la porte de cette Redoute, & l'on travailla à des Ponts de communication pour aller du corps de la Place aux chemins couverts. M. le Marechal voyant que les Ennemis faisoient un Siege dans les formes pour le Pigeonnier de Cocquelet, envoya M. de Megrigny pour y faire faire quelques travaux, & fit monter quatre Batail-

lons avec un Colonel pour soutenir M. de Reignac. M. le Marquis d'Illiers y monta, & se posta au dessous du ravin de S. Fiacre: On envoya aussi huit Compagnies de Grenadiers dans le terrain creux qui communiquoit du retranchement à Coquelet. Les Ennemis monterent la tranchée de cette attaque plutôt qu'à l'ordinaire, & avec un plus gros corps de troupes, ce qui fit croire à M. de Reignac qu'on le vouloit attaquer. Ils avancerent droit à Coquelet, d'où le sieur Pascal, Capitaine au Regiment de Piémont, leur fit faire un tres-grand feu, & en mesme temps M. de Reignac y marcha avec la Compagnie de Grenadiers du Regiment de Nice, qui obligea les Ennemis de se retirer dans leurs tranchées, auxquelles ils com-

mencerent à travailler pour embrasser Coquelet.

La nuit du 13. au 14. les Ennemis firent une Batterie de douze pieces de canon de l'autre costé de la Meuse, près de la Saline ; elle commença à tirer au point du jour sur la demi-contre-garde du demi Bastion de Saint Roch, & sur la Redoute de Bal-lart. Ils avancerent leurs tranchées par un retour de la Meuse au rocher, ce qui faisoit une parallele à l'attaque. Ils voulurent continuer leurs tranchées pour embrasser Coquelet, mais M. de Reignac fit faire un feu si redoublé de tous ces retranchemens qu'il ne leur fut pas possible d'avancer leur sappe. Ils eurent quantité de gens tuez. Le General Fagel y fut blessé. M. de Saint Laurent

qui avoit monté à la gauche avec une une Brigade, retira ses troupes dans le ravin de Saint Fiacre. Pendant le jour, les Ennemis firent une Batterie de canon à Bouge pour battre les retranchemens. L'Artillerie de la Place tira sans discontinuer.

La nuit du 14. au 15. M. de Gramont monta à la gauche de Coquelet, avec une Brigade d'Infanterie, & un détachement de Dragons. Les Ennemis s'avancèrent pour se loger près. de ce Poste, mais les troupes de M. de Gramont, firent un feu si violent qu'ils n'avancèrent leurs tranchées que de dix toises. Sur leur gauche ils poussèrent un boyau qui embrassoit le Four à chaux, & qui s'approchoit de l'angle du retranchement à l'at-

B 3

attaque de Saint Nicolas. Ils tirèrent une parallèle du Rocher à la Meuse, derrière laquelle ils firent une Place d'armes pour soutenir leurs tranchées. Ils élevèrent une Batterie de quatorze pièces pour battre les chemins couverts, le demy bastion de Saint Roch, & la Redoute de Ballart, à l'attaque de la basse-meuse. Ils poussèrent un boyau en remontant le long de la rivière, à la teste de laquelle ils firent une Place d'armes vis-à-vis de la contre-garde. Du côté de la haute Meuse, ils ouvrirent une tranchée dans le ravin, au delà de celui de Gerenssard, qui traversoit la Plaine, & joignoit une autre tranchée qu'ils avoient ouverte le long de la rivière, au dessous de V Vespion. A la teste du Chasteau, ils occupoient seule-

ment leurs postes sans rien faire de considerable.

Pendant le jour , ils firent un tres grand feu de leur Artillerie, & rasèrent le Colombier de Coquelet , & beaucoup de pallissades du retranchement de M. de Reignac. Ils firent une grande ouverture à l'épaule droite de la Redoute de Ballart, rasèrent aussi beaucoup de palissades à l'avant chemin couvert de la Porte Saint Nicolas, & firent une brèche à la demi contre-garde du demi-Bastion de Saint Roch. Vers les quatre heures du soir , ils avancèrent beaucoup de troupes du costé de Bouge , on crut qu'ils vouloient attaquer le retranchement , & comme ils firent un grand feu de mousqueterie , M. de Reignac , qui estoit preparé à

les recevoir, leur en opposa un semblable. Cela ressembloit à une veritable attaque, ce qui fit que M. le Marechal marcha en personne avec la Brigade de Beauvoisis pour le soutenir ; les Ennemis se retirerent, & se contenterent de relever leurs tranchées. L'opiniastrété avec laquelle on avoit deffendu ce mauvais Poste, donna occasion d'y faire quelques traverses. Le corps de troupes qui y passoit la nuit estant considerable, M. de Guiscard y voulut rester, & se retira le lendemain après avoir ordonné quelques ouvrages à la droite de Coquelet, où l'on fit porter des palissades.

La nuit du 15. au 16. M. de la Badie monta à la gauche de Coquelet avec le nombre de trou-

pes ordinaires; celles du retranchement furent aussi relevées. M. deReignac fit faire une profonde tranchée de la droite à son retranchement jusqu'à la hauteur de Coquelet , faisant un demy cercle qui embrassoit les ouvrages , & il y fit enterrer quarante bombes de distance en distance. Il y avoit des augettes de l'une à l'autre , qui venoient communiquer dans un endroit du retranchement , d'où l'on y pouvoit mettre le feu. Ensuite il fit recombler cette tranchée , de manière qu'on ne pouvoit s'en apercevoir. L'on travailla à faire deux ou trois traverses pour communiquer aux ruines de Coquelet , que l'on occupoit toujours. M. le Comte de Guiscard y fit travailler une partie de la nuit. Les Ennemis avancerent

B 5

une gabionnade de vingttoises au devant de leurs tranchées du costé de Bouge, & poussèrent un boyau jusques sur le bord du Ravin qui regne vers la maison des Jesuites. A l'attaque de Saint Nicolas, ils firent un retour de la Meuse vers le rocher, qu'ils ne purent pousser qu'à moitié du terrain, parce que M. Davejan, Lieutenant de Roy de la Place, qui estoit dans le chemin couvert, fit faire un tres-grand feu, ce qui les empescha de continuer. Ils augmentèrent leurs Batteries de quelques embrasures, où ils placerent du canon. A l'attaque de la basse Meuse, ils poussèrent une tranchée le long de la riviere, jusque vis-à-vis la grosse Tour de Meuse; ils continuerent leurs Tranchées dans la Plaine du costé de Jambe, & du costé du Chaf-

teau ils restoient dans l'inaction. L'on gardoit toujours le retranchement du vieux mur avec un Brigadier & le mesme nombre de Troupes qui a esté marqué. De l'autre costé de la Sambre, ils firent deux Batteries afin de battre la Digue quel'on faisoit pour barrer la Sambre; elles voyoient à revers les Troupes qui gardoient le retranchement du vieux mur. Les Ennemis firent aussi quelques ouvrages de terre du costé de la Porte de Bruxelles, afin de resserrer les Gardes que la Garnison tenoit dans les dehors. Pendant le jour, ils tirèrent une grande quantité de canon & de bombes. Ils firent une brèche considerable à la Redoute de Balart; celle de la demi-contre garde ne l'estoit pas moins. M. de Megrigny fit enfin arrester le

cours de la Sambre , croyant luy faire inonder la Prairie de Salzeine , mais cela ne fit presque aucun effet , & ce grand ouvrage qui avoit cousté tant de peines demeura inutile. Il tourna tous ses soins à continuer le Retranchement derriere l'attaque de Saint Nicolas , & il fit miner le demy-Bastion de Saint Roch. Les sieurs de Bequaire & de Vauglaisan , Lieutenans d'Artillerie , travailloient avec application à faire servir le canon & les mortiers de la Place , & faisoient fournir avec la derniere exactitude les munitions de guerre necessaires dans chaque poste. M. le Mareschal qui estoit jour & nuit en mouvement , ne se contentoit pas de visiter les Postes ; il faisoit executer devant luy les ordres qu'il donnoit , & ne s'en

rapportoit presque à personne.

La nuit du 16. au 17. M. d'Asfeld monta à la gauche de Coquelet, avec M. de Sainte Hermine. Les Ennemis avancerent leurs Tranchées assez près de ce Poste; & du costé de Bouge ils la poussèrent fort près du Retranchement. Ils firent une Batterie aux Fours à chaux. Pendant toute la nuit l'on fit faire un feu continuel de mousqueterie & remettre des palissades dans les endroits d'où le canon les avoit emportées. A l'attaque de Saint. Nicolas les Ennemis continuerent leur parallele jusqu'au rocher. A celle de la basse Meuse, ils remonterent encore leurs Tranchées le long de la riviere, & y firent une Place d'armes. A celle de Jambe, ils prolongèrent leur

boyau de quelques toises, & dans les autres endroits ils ne firent aucuns ouvrages , mais pendant le jour ils firent un feu extraordinaire de leur Artillerie , qui augmentoit tous les jours ; car n'ayant pû la faire remonter entierement par la Meuse , parce qu'elle estoit trop basse , ils estoient obligez de la conduire par charrois , & à mesure que leurs pieces arrivoient ils les mettoient en Batterie. Ce jour-là , M. de Serville, Capitaine au Regiment de Gramont , se jetta dans la Place, & M. le Marechal reçût des Lettres du Roy par des Transfuges qui y entrèrent. Sur les quatre heures du soir, les Ennemis eurent quelque envie d'attaquer le Retranchement de M. Reignac ; il se fit une grande escarmouche de part & d'autre ,

qui se termina par leur retraite. Ils s'estoient attachez à tirer tout le jour dans ce Retranchement , & le poste y estoit devenu si périlleux , que les Soldats par dérision nommoient la maison où se tenoit M. de Reignac, le Chateau Gaillard.

La nuit du 17. au 18. M. de Saint Laurent monta à la gauche de Coquelet, avec M. de la Mère. M. de Mègrigny commença à faire une Tranchée pour communiquer de l'angle du Retranchement à Coquelet, mais on ne put l'achever, & malgré le grand feu qui se fit de part & d'autre, les Ennemis poussèrent leurs Tranchées jusqu'à dix toises de Coquelet. Ils avancèrent aussi celle de leur gauche assez près du Retranchement. Il parut qu'ils

avoient donné toute leur attention de ce costé-là , parce qu'ils ne travaillèrent presque point à toutes les autres attaques ; ils perfectionnèrent seulement les ouvrages qu'ils avoient commencez la nuit precedente. Ils établirent à Bouge sept mortiers qui commencèrent à tirer dès le point du jour avec toute leur Artillerie. M. de Reignac , qui avoit bien prévu que lors que l'on jetteroie des Bombes dans son Retranchement , il ne seroit pas possible d'y tenir , avoit marqué aux Troupes les endroits où il y avoit le moins de peril. Il fut contraint d'abandonner sa maison qui fut rasée dès sept heures du matin , par le canon qui ne cessa point de tirer jusqu'au moment de l'attaque. La quantité de bombes que l'on y jettoit , faisoit un tel

defordre que les Troupes y souffrirent beaucoup, il y eut quantité de Soldats tuez & blesez. M. de Reignac manda à M. le Marechal que vray semblablement les Ennemis l'attaqueroient ce jour là.

Depuis le matin on se préparoit à faire une sortie sur l'attaque de Jambe, & M. le Marechal ayant disposé toutes choses, en donna la conduite à M. le Marquis de Gramont. Environ à deux heures après midy, l'on fit sortir par la Porte de Jambe deux cens Grenadiers commandez par M. de Princé, Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin d'Infanterie; qui coulèrent le long de la Meuse en remontant, se couvrant des houblonnières qui les déroboient à la vûe des

Troupes des Ennemis qui gardoient la Tranchée ; ensuite il sortit cinq cens hommes choisis, commandez par M. le Marquis de Monbron , qui marchèrent droit à la Tranchée, faisant alte dans les houblonnières, pour attendre le signal qu'on devoit donner. On fit suivre cinq Troupes de Dragons, d'environ cinquante Maîtres chacune ; à la tête de la première estoit M. le Comte de Nogent Colonel du Regiment du Roy ; à la seconde , M. de Martinet, Lieutenant Colonel du même Regiment, M. de Gramont marchoit à la tête des trois autres. Après que les cinq troupes eurent passé le Fauxbourg de Jambe , M. de Gramont donna ordre de marcher aux Ennemis, M. de Nogent poussa à toute bride avec deux Troupes dans la

Plaine , laissant la Tranchée à droite , & s'en alla jusqu'à la queue , sur laquelle il se rabatit , pour empescher la fuite des Ennemis : M. de Princé qui avoit marché jusqu'à une certaine hauteur , pendant que M. de Monbron comméçoit à les charger par la teste , les chargea en même temps dans le milieu de la Tranchée, les Ennemis ne s'aperçûrent de la sortie que dans le moment qu'ils se virent coupez par M. de Nogent. Ils prirent les armes , & firent une décharge , mais on les attaqua si vigoureusement de toutes parts que de mille hommes qu'ils avoient à la tranchée, il ne s'en sauva que cent quatre-vingt , qui se précipitérent au travers des Dragons pour prendre la fuite. Il y en eut soixante-huit faits prisonniers , le

reste fut tué sur la place; les Travailleurs qu'on avoit fait sortir pour raser la Tranchée, se servirent des corps morts pour la remplir, & on en combla plus de trois cens toises. Cette action qui fut faite à la vuë de tous les Camps des Ennemis, fit prendre les armes aux Troupes de celuy du Condros. Ils accoururent de toutes parts, pour repousser celles de la sortie. M. le Comte de Morstein, Colonel du Regiment de Hainault, qui s'y estoit trouvé volontaire, s'étant avancé trop près pour reconnoistre leur contenance, fut malheureusement tué d'un coup de mousquet. Deux escadrons des Ennemis arrivèrent à la Chapelle de Sainte Barbe, & descendirent dans la Plaine, passant par un défilé, & comme ils se mettoient en

bataille, M. le Marquis de Gramont les alla charger , & après les avoir rompus, il leur fit prendre la fuite; ils furent fortifiez par d'autres Troupes, qui descendirent une seconde fois. M. de Martinet alla à leur rencontre , & les rechassa jusqu'à my-coste , mais leur Infanterie ayant bordé la Montagne , fit un grand feu sur la Troupe, & l'obligea de se retirer. M. le Marquis de Gramont ayant donné ordre à l'Infanterie de se retirer dans la Place , le tout se fit avec beaucoup d'audace & sans confusion. L'on n'y perdit , outre M. de Morstein , que deux Officiers, & environ vingt hommes.

Pendant le temps de cette sortie l'on vit paroître une Colonne d'Infanterie, qui se mettoit

en bataille derriere Bouge. M. de Reignac vit bien que cela le regardoit; il en donna avis à M. le Marechal, par M. du Couret, Capitaine au Regiment Dauphin d'Infanterie, duquel il se servoit pour faire la fonction de Major, Cet Officier fut quelque temps sans pouvoir joindre M. le Marechal, parce qu'il estoit à la Porte de Jambe, pour voir faire la sortie. A l'instant M. le Marquis de Gramont qui estoit de jour pour monter à Coquelet, eut ordre d'y marcher avec la Brigade qui devoit relever celle de Monsieur de Saint Laurent, ce qu'il fit avec beaucoup de diligence. Dans ce moment, le grand feu des bombes des Ennemis fit sauter le Magasin à poudre de M. de Reignac, M. le Marechal qui estoit déjà

sorty de la Ville par la porte de Fer, l'ayant remarqué, envoya M. de Cuchy, l'un de ses Aides de Camp, pour luy en faire voiturer, ce qu'il fit avec la dernière promptitude. Il estoit environ cinq heures lors que M. de Gramont arriva au ravin de Coquelet, avec la Brigade de Beauvoisis. Les bataillons n'estoient pas encore formez, n'y n'avoient pas eu le temps de relever les Postes qu'occupoit la Brigade de Piémont, que commandoit M. de Saint Laurent, lors qu'on vit paroistre dans la Plaine, un grand front de Troupes Ennemies qui marchoient d'un pas grave pour embrasser Coquelet. M. de Reignac qui estoit attentif à leurs mouvemens, & qui avoit des Troupes en bon ordre, vit venir à luy quatre Bataillons pour atta-

quer le Retranchement. Il se fit de part & d'autre un feu qui ne se peut exprimer. Il avoit avec luy deux cens Dragons & trois cens Grenadiers , qui soutinrent le choc ; ils estoient soutenus par cinq cens hommes , détachés de toutes les Brigades , ayant encore un Corps de reserve qui devoit se porter dans les endroits qui auroient pû estre forcez. Un Bataillon des Ennemis ayant coulé le long du ravin de la Redoute de Ballart, & n'ayant pû soutenir le feu que luy fit faire M. le Chevalier de Mons, se retira sans rien faire, laissant le glacis couvert de leurs morts. Les quatre Bataillons des Ennemis qui estoient à la portée du pistolet de la palissade du Retranchement , voulurent y entrer l'épée à la main. M. de Villars , Lieutenant Colonel du

Regi

Regiment de la Marre , que M. de Reignac avoit chargé de faire mettre le feu au Saucisson , le fit si à propos , que les bombes qui estoient enterrées ayant fait leur effet sous ces Bataillons , on vit un spectacle extraordinaire , par un nombre de Soldats qui sautèrent en l'air. Ils en furent si ébranlez qu'ils prirent la fuite. M. de Reignac qui attendoit cet effet, sortit par la branche droite du Retranchement, avec environ trois cens fant Dragons & Grenadiers , que gens de bonne volonté. Il marcha à eux l'épée à la main , & profitant de leur desordre , il les poussa jusques dans leurs Tranchées de Bougé , & s'empara d'un de leurs Retranchemens. Les Ennemis firent venir de nouvelles Troupes pour rassurer les premières. M. de

C

Reignac s'estant retiré ne sçavoit point si la gauche combattoit avec le mesme avantage , car on ne se voyoit point dans la fumée de la poudre ; il s'apperçût que l'on y estoit poussé , parce qu'un Bataillon de la Brigade de Beauvoisis estant suiyy par deux Regimens Anglois, se jetta dans les palissades du Retranchement. M. de Villars qui estoit à l'angle avec la Compagnie des Grenadiers de Nice ; & la seconde de Maulevrier , arresta par un grand feu ces deux Regimens ; & pour revenir à ce qui se passa sur la gauche, les Ennemis n'ayant pas donné le temps à M. de Gramont de poster ses Troupes , il y eut un peu de confusion. Celles de M. de Saint Laurent qui devoient estre relevées , estoient déjà en mouvement pour se retirer, lors

que les Ennemis parurent, & l'on ne put les remettre en bataille, sans quelque espece de desordre. Cependant, M. de Gramont prit son party, & opposa la Brigade de Beauvoisis au front des Ennemis. M. le Marquis de Vieuxbourg, Colonel du Regiment de Beauvoisis, après avoir soutenu deux ou trois charges derriere un Retranchement, fut obligé de se retirer à un second, auquel il fut encore chargé; il y fut tué en faisant des actions dignes de luy. M. le Comte de Maulevrier qui deffendoit une Traverse à la teste de son Regiment, y reçut les Ennemis avec beaucoup de valeur, & y fut aussi tué. M. le Marquis de Gramont qui s'estoit jetté dans Coquelet, y fut forcé & se retira derriere un boyau, qu'il soutint encore quelque temps. M. de

Saint Laurent qui estoit à l'extrémité de la gauche, soutint long temps le choc, & fut obligé de se retirer par le ravin de Saint Fiacre, & à peu près dans le mesme temps les Troupes de M. le Marquis de Gramont se retirèrent. Il y avoit deux heures que l'action estoit commencée avant que les Ennemis eussent pû forcer le Retranchement. M. de Reignac se maintenoit toujours à la droite avec beaucoup d'opiniâtreté ; mais les Troupes des Ennemis, après avoir poussé celles de Mrs de Gramont & de Saint Laurent tournèrent toutes à la droite, où il se fit encore un si grand feu de mousqueterie & de grenades, qu'il ne s'en est jamais vû de semblable, & estant entrées par la gauche, elles s'emparèrent du Retranchement. M. de Reignac

les en rechassa & dans ce moment il reçut un coup d'esponton qui néanmoins ne l'empescha pas d'agir. Il fut enfin renversé dans le ravin à costé de la Redoute de Ballart, faisant occuper par quelques détachemens les monticules qui voyoient le logement que faisoient les Ennemis. M le Marechal pendant l'action fut toujours my-coste, arrêtant les Soldats qui se retiroient avec trop de precipitation, & les ramenant assez près du Retranchement, où il essuya une partie du grand feu qui se faisoit. M. de Reignac ayant rallié les Dragons & les Grenadiers qui s'estoient retirez avec luy, leur proposa d'aller regagner le Retranchement, & après qu'il luy eurent dit qu'ils estoient resolu de le suivre, il y marcha & le re-

gagna effectivement. M. le Marquis de Gramont fit à peu près la même chose à la gauche, mais comme les Ennemis s'estoient emparez du débris de la maison retranchée, il ne fut pas possible de les déloger en sorte qu'ils demeurèrent maîtres d'une partie du Retranchement, pendant que l'on occupoit l'autre. L'on estoit si acharné à se disputer une pallissade l'une après l'autre, qu'il estoit dix heures du soir avant que l'on pût se reconnoître, tant la fumée estoit épaisse. M. le Chevalier de Pezeux, & M. du Bouchet soutinrent une Traverse pendant une demi heure avec beaucoup de valeur ; & comme il n'estoit pas possible de se retrancher, Mrs de Gramont & de Reignac qui s'étoient joints firent ouvrir un cheval de frise,

& sortirent du Retrauchement. pour charger les Ennemis. M. du Rozeau, Lieutenant Colonel du Regiment de Quélus, M. le Comte de Beaujeu Lieutenant Colonel de Gramont, & M. Dérigny Ingenieur, qui s'y estoit trouvé, avec nombre d'Officiers entrèrent tous l'épée à la main dans un Bataillon des Ennemis & le firent plier, mais la quantité de Troupes qu'ils avoient, obligèrent Mrs de Reignac & de Gramont de rentrer. Il y avoit deux heures que M. le Marechal avoit envoyé ordre de se retirer, mais il ne fut porté à Mrs de Reignac & de Gramont qu'à dix heures du soir. Ils firent leur retraite en fort bon ordre, & rentrèrent dans les chemins couverts où ils étoient campez. Cette action fut trop vive pour n'y

pas perdre beaucoup de monde. Il y eut environ huit cens hommes tuez ou blesez, & du costé des Ennemis, de leur propre aveu, ils laissèrent dix huit cens hommes tuez sur la place, sans compter plus de quinze cens blesez. On a rapporté que M. le Prince d'Orange qui estoit sur une hauteur, voyant l'action, avoit dit que jamais Colombier n'avoit esté si bien attaqué ny mieux deffendu, & que cela avoit plus l'air d'une bataille que d'une action particuliere. Il avoit employé à cette attaque quatorze Bataillons & quatre-vingt Compagnies de Grenadiers, ce qui faisoit en tout près de quinze mille homme.

La nuit du 18. les Ennemis ne poussèrent presque point leurs

Travaux, & leur plus grande occupation fut de retirer leurs bleſſez du champ de bataille. Ils changèrent quelques pieces de canon d'une Batterie à l'autre, & ils travaillèrent à refaire la Tranchée de l'attaque de Jambe' qu'on leur avoit rafée : ils la remirerent à peu près au meſme eſtat qu'elle eſtoit dans le temps de la for-
tie.

Pendant le 19. ils continuèrent à tirer ſur la Redoute de Ballart, & firent une batterie à Coqueler, qui batoit la Redoute de Saint Fiacre. Ils avancèrent celle qui étoit aux Fours à chaux pour ruiner le flanc du demi baſtion de Saint Roch. M. le Mareſchal changea la diſpoſition du campement des Troupes, & refit les brigades qui furent formées de cette maniere,

M. de Saint Laurent , premier Brigadier d'Infanterie , eut le commandement de celle de Piémont , composée de trois bataillons de ce Regiment, & du premier bataillon du Regiment de Nice. M. de la Badie eut quatre bataillons du Regiment Dauphin. M. de Bragelonne eut un bataillon de Beauvoisis les deux premiers de Maulevrier , & un de Bugey. M. de Reignac eut un bataillon de Hainault , un de la Marre , un de Courten*, Suisse , un d'Illiers , Milice d'Alençon , un de Solre, & neuf Compagnies franches de Fusiliers. On fit aussi deux Brigades de Dragons. Le Marquis de Gramont eut les Regimens du Roy , Quélus , Gramont , & Sainte Hermine. M. d'Asfeld eut ceux de Dauphin , Barreaux , Gange , & Asfeld. Les

brigades d'Asfeld , la badie & Bragelonne, camperent au Château. Celles de Gramont , S. Laurent & Reignac , campèrent à la Ville , & un Bataillon de Navarre demeura au Donjon du Chasteau.

La nuit du 19. au 20. les Ennemis continuèrent leurs Tranchées de l'attaque de Jambe , & la poussèrent fort près du Fauxbourg. Ils firent de grandes Places d'armes pour les soutenir , & postèrent une grosse garde de Cavalerie à l'Hermitage de Sainte Barbe. A l'attaque de Saint Nicolas, ils tirèrent une parallele de la maison brûlée sur le bord de la Meuse , au rocher qui est au dessous des Fours à chaux. Ils commencèrent une barterie de seize pieces de canon, pour bat-

tre la face droite du Bastion de Saint Nicolas, & poussèrent leurs Tranchées de la basse Meuse jusque vis à vis la Porte de Graver. Tout le jour ils continuèrent à battre les Redoutes de Bailart & de Saint Fiacre , la courtine de la Porte de Saint Nicolas , & la demi-contrescarpe; ils firent deux Batteries, l'une de trois & l'autre de quatre pieces de canon , sur la montagne au dessus de Salzeine , afin de battre à revers les Troupes qui gardoient le Retranchement du vieux mur , & deux autres de deux & trois pieces de canon, sur des monticules qui sont au front de ce Retranchement. Le mesme jour on continua de travailler à raser les Maisons de la Ville qui bordoient la Sambre du costé du Chasteau , afin de faire un Re-

tranchement pour deffendre la partie d'entre Sambre & Meuse. On ne cessa point de porter au Chasteau toutes les Provisions dont on n'avoit plus de besoin à la Ville. Il arriva un Trompette des Ennemis pour demander un grand nombre d'Officiers qui ne serrouvoient point, & qui apparemment avoient esté tuez dans les actions du 18. car on n'avoit de leurs Prisonniers que trois Capitaines aux Gardes du Prince d'Orange, quelques Subalternes, & environ quatre-vingt Soldats. Ce Trompette avoit un Memoire de ceux qu'ils avoient faits sur la Garnison, & qui consistoient en deux Subalternes du Regiment de Maulevrier, & environ dix ou douze Soldats blesez. Les Domestiques du Marquis de Vieuxbourg & du Comte de

Maulevrier , retournèrent à la Ville , sans avoir pu trouver les corps de leurs Maîtres : les Ennemis les assurèrent qu'ils les avoient fait enterrer.

La nuit du 20. au 21. M. de la Badie monta à la Ville , M. de Gramont , au Chateau. Les Ennemis poussèrent leurs Tranchées de Jambe , jusque dans les jardins du Fauxbourg qu'on avoit fait brûler le jour precedent. A l'attaque de la basse Meuse, ils tirèrent un grand Retranchement le long de la riviere, vis à vis le demi Bastion de Saint Roch, où ils firent une Batterie de dix pieces de canon pour battre la branche de ce demi Bastion; à l'attaque de Saint Nicolas, ils avancèrent leurs Tranchées d'environ trente toises. Ils voulurent occu-

per pendant le jour une maison qui est proche la Redoute de Ballart , mais ils en furent chassés par le grand feu que l'on fit de l'avant chemin couvert. Leur Batterie de seize pieces commença à tirer sur la face droite du Bastion de Saint Nicolas , qu'elle battit en brèche toute la journée. Trois Batteries de mortiers jetoient continuellement des bombes dans les Ouvrages de la Porte de Saint Nicolas , & dans les Redoutes de Ballart & Saint Fiacre. Ils avancèrent deux pieces de canon sur la pente du ravin de Coquelet ; elles tirèrent sur les Brigades de Saint Laurent & de Reignac, qui estoient campées dans les dehors des Portes de Fer & de Bruxelles. L'on en retira les Troupes pour les mettre derrie-

re des Fortifications, où elles ne pouvoient estre veuës. Les Ennemis firent aussi une Batterie de quatre pieces de canon, & de quelques mortiers, à la maison qui est au dessus de la Redoute de Ballart, de laquelle ils battoient à revers les chemins couverts de Saint Nicolas. L'on travailla avec vigueur au Retranchement de cette attaque à des communications souterraines, & à rétablir de petits Ponts pour aller du corps de la Place dans les chemins couverts, ce qui estoit extrêmement difficile & nécessaire; l'on acheva de munir de toutes choses les Redoutes de Ballart, Saint Fiacre, Piednoir & Saint Antoine.

La nuit du 21. au 22. M. de

Bragelonne monta au Chateau, & M. d'Asfeld, à la Ville. Les Ennemis avancèrent leurs tranchées à quarante toises de l'avant chemin couvert de l'attaque de Saint Nicolas, & tirèrent une ligne de communication de leurs Tranchées à la maison au dessus de la Redoute de Ballart. Dès le point du jour, toutes leurs Batteries tirèrent sur les Ouvrages de cette attaque, ce qui dura tout le jour. Du costé de Jambe, ils poussèrent leurs Tranchées jusqu'au chemin pavé, & l'une des Batteries de la hauteur de Salzeine ne cessa point de tirer sur les Travailleurs de la Digue de la Sambre, & sur le troupeau de vaches qui estoient dans la Prairie.

Dans la Place on continua la

démolition des maisons & le Retranchement de la Ville, d'entre Sambre & Meuse. L'on voulut aussi travailler au Retranchement derriere l'attaque de Saint Nicolas , mais les Soldats ne purent tenir au feu de canon & de bombes que les Ennemis firent sur eux , & il fallut attendre à la nuit pour continuer ce travail. L'on plaça dans les souterrains du Chateau les Provisions de bouche qui y avoient esté menées.

La nuit du 22. au 23. M. de Reignac monta au Chateau , & M. de Saint Laurent à la Ville. Les ennemis ne firent pas grands ouvrages à l'attaque de Jambe ; ils achevèrent leurs Batteries & placèrent leur canon à celle de la basse Meuse. Ils avancèrent de

quelques toises à l'attaque de Saint Nicolas , & dès le point du jour ils firent un extraordinaire de toutes leurs Batteries , auxquelles ils avoient plus de soixante pieces de canon , qui ne discontinuèrent point de tirer jusqu'à la nuit. Sur le soir on s'apperçut que la face de la demi-contregarde du demi-Bastion de Saint Roch estoit extrêmement renversée , & que la brèche du Bastion de Saint Nicolas estoit assez considerable. Les Ennemis ouvrirent la Tranchée à une quatrième attaque , du costé de Salzeine. Ils embrassèrent la crête de la hauteur qui plonge dans l'Abbaye, dans laquelle il y avoit une Garde de cent hommes sous le commandement d'un Capitaine de Dragons. L'on avoit aussi redoublé la Garde de la balan-

ce, pour tascher d'empescher que les Ennemis ne pussent jeter un Pont sur la Sambre à portée de ce Poste ; l'on continua le Retranchement de l'attaque de Saint Nicolas , & celui de la Ville d'entre Sambre & Meuse.

La nuit du 23. au 24. M. d'Asfeld monta au Chasteau & M. de Gramont à la Ville. Les Ennemis poussèrent leur attaque de l'ambé , cinquante toises en descendant la Meuse , afin de joindre celle de la basse Meuse , qu'ils remontèrent pour cet effet. A l'attaque de Saint Nicolas , ils poussèrent des boyaux du costé de la Redoute de Ballart , & le long de la Meuse , à portée de l'avant-chemin couvert Pendant tout le jour , le feu de leur Artil-

lerie fut si continuel & si précipité, qu'il ressembloit à celui de la mousqueterie. Il y avoit deux brèches insultables, l'une à la face de la demi-contregarde, & l'autre à la branche du demi-Bastion de Saint Roch. Ils ouvrirent une Tranchée de l'autre côté de la Sambre, vis-à-vis la Balance; leurs Batteries du côté du Château ne firent qu'un feu très-médiocre.

L'on continua dans la Place, le travail du Retranchement derrière l'attaque, mais la pluie qui avoit été abondante rendoit cet ouvrage difficile. M. le Marechal resta avec les Soldats pour les y retenir, car les Ennemis y jetèrent une si grande quantité de Bombes qu'ils abandonnoient souvent, & M. le Marechal y

fut enterré plusieurs fois. Comme l'on croyoit que les Ennemis attaqueroient l'avant chemin couvert & la Redoute de Ballart, la nuit suivante, l'on fit tenir les Grenadiers & le Piquet prest à marcher, & M. de la Forest, Capitaine des Mineurs, demeura à l'avant chemin couvert pour faire jouer les fourneaux qu'on y avoit faits.

La nuit du 24. au 25. M. de Bragelonne monta à la Ville, & M. de la Badie au Chateau. Les Ennemis prolongèrent leurs Tranchées de Jambe & de la basse Meuse, afin de joindre les deux attaques. Ils poussèrent celle de S. Nicolas à trente pas de l'angle saillant de l'avant chemin couvert, & s'étant logez à l'angle du chemin couvert de la Redoute de Ballart, ils firent trois fois la

descente du fossé, mais ils en furent toujours chassés par la quantité de grenades que le Chevalier de Mons leur fit jeter , de sorte qu'ils ne purent s'y loger.

Toute la journée leur Artillerie ne cessa de tirer par salves. Les brèches de la demi contre-garde & du demi-Bastion de Saint Roch , estoient praticables , & l'on s'attendoit que la nuit ils feroient une tentative pour insulter les dehors de la Place , & qu'ils prendroient la Redoute de Ballart , ce qui obligea M. le Marechal de redoubler la garde de ces Postes.

La nuit du 25. au 26. M. de Saint Laurent monta de Brigadier au Chasteau, M. de la Chaise , Colonel de Bugey , M. de

Reignac Brigadier , à la Ville , avec M. de Sainte Hermine , Colonel. Les Ennemis firent une grande parallèle le long de la Digue de la Flaque d'eau, de l'avant chemin couvert de l'attaque de Saint Nicolas, appuyant leur gauche à la Meuse & la droite fort près de la Redoute de Ballart. Ils attachèrent le Mineur à l'angle de l'épaule droite de cette Redoute , d'où ils assurèrent une communication à leurs Tranchées , & comme l'on croyoit qu'ils pourroient se loger sur l'avant chemin couvert, l'on y mit cent cinquante Dragons , ou Grenadiers , sous les ordres de M. des Rozeaux, Lieutenant Colonel de Quélus. L'on dispersa huit cens hommes, dans tous les Postes de l'attaque aux ordres de M. Davejan, Lieutenant

nant de Roy. M. le Comte de Guiscard coucha à cette attaque, disposant toutes choses pour y faire une vigoureuse résistance. M. de Reignac voulut aller chasser les Ennemis du fossé de la Redoute de Ballart pour enlever le Mineur, mais comme l'on reconnut qu'ils s'estoient emparez d'une maison, près de laquelle il falloit passer, M. le Comte de Guiscard ne jugea pas à propos qu'on l'entreprist. Il fit seulement faire une petite sortie d'un Officier & de vingt Dragons, qui chargèrent les Troupes qui soutenoient les Travailleurs de la Tranchée. Cela se passa par une simple escarmouche. Les Ennemis joignirent enfin leurs attaques de Jambe & de la basse Meuse, & ils ne travaillèrent presque point dans

D

les autres endroits. Pendant le jour ils tirèrent une prodigieuse quantité de coups de canon. La brèche de la demi-contregarde estoit tout à-fait praticable, & on pouvoit monter facilement à celle du demi-Bastion de Roch. Ils avoient un peu endommagé le batardeau , qui la soutient dans le fossé de la seconde enveloppe de la Ville. M. de Megrigny trouva un moyen pour mettre de l'eau dans le fossé de la premiere , qui estoit à sec , & fit aussi continuer le retranchement derriere l'attaque. Le matin , il fit un grand broüillard , à la faveur duquel, les Ennemis attaquèrent & prirent la Redoute de Bal-lart; le Chevalier de Mons y demeura prisonnier de guerre.

La nuit du 26. au 27. M. de Gramont monta de Brigadier au Chateau, avec M. de Monbron Colonel. M. de Quélus, Brigadier, qui jusque là avoit fait le service de Commandant des Dragons, voulut prendre jour de Brigadier, & monta en cette qualité à la Ville, avec M. le Comte de Nogent, Colonel. Les Ennemis perfectionnèrent les ouvrages qu'ils avoient commencez la nuit precedente à l'attaque de S. Nicolas, & poussant leur parallele jusqu'à la Meuse, ils embrassèrent la demi-contre-garde, à la gauche de laquelle ils firent un crochet. Ils firent aussi trois ou quatre Bateries à my-coste de la Redoute de Ballart, pour battre de revers les Troupes des chemins couverts. Tout le jour ils ne cessèrent de tirer

de toutes leurs Batteries de cette attaque , à laquelle ils avoient plus de quatre-vingt pieces de canon. Il falloit avoir autant de fermeté qu'en avoient les Troupes , pour y resister. Environ à trois heures après midy , M. de Moulin-neuf alla trouver M. le Marechal , pour luy dire qu'il venoit de découvrir du Chasteau plus de dix Bataillons des Ennemis , qui marchotent du costé de Saint Nicolas , & que tous leurs Camps estoient sous leurs armes. Il arriva dans ce moment un Deserteur Anglois , qui rapporta que tous les Grenadiers de leur Armée estoient commandez , avec un renfort de dix mille hommes. M. de Guiscard marcha en diligence aux deux bastions de l'attaque , pour y donner ses ordres. M. le Marec-

chal monta à cheval , & alla au Camp de la Porte de Bruxelles , où il fit battre la generale. Une partie des Troupes qui estoient dans la Ville , en arrivant à leur Drapeau, se préparèrent à prendre les armes. Une heure après, on vit sortir de tous les ravins qui tomboient aux Tranchées , des colonnes d'Infanterie, qui à mesure qu'elles arrivoient , se mettoient en bataille ; & malgré le feu du canon de la Redoute de Saint Fiacre , qui les voyoit de revers, & qui donnoit au travers de leurs Bataillons, elles demeurèrent fermes. Après avoir fait leurs dispositions , les Ennemis partirent en bon ordre , & avec la dernière furie , pour attaquer l'avant chemin couvert par cinq endroits. L'on en retira les Troupes , car n'y ayant point de

communication pour les rafraîchir, on ne pouvoit pas s'y maintenir. On laissa seulement vingt hommes dans les angles qui attendirent les Ennemis aussi fiérement que s'ils avoient esté bien soutenus. Les Assiegeans s'avancèrent jusqu'à la palissade, & dans ce moment on fit jouer trois Fourneaux, qui leur firent sauter beaucoup de monde, ce qui les mit dans un grand desordre. Ils retournèrent à la charge, & se précipitèrent dans l'avant chemin-couvert. M. Davejan qui deffendoit le chemin couvert, avoit si bien posté ses Troupes qu'il soutint leur premiere ardeur, & les chassa de l'avant chemin couvert, par un grand feu. En mesme temps, les Ennemis coulèrent le long de la Meuse, où l'on ne pouvoit rien leur

opposer. Ils donnèrent un assaut à la demi contregarde , à la brèche de laquelle on pouvoit monter à cheval. M. de Martinet qui la deffendoit avec cent Dragons, les reçut si vigoureusement, qu'il les répoussa avec une tres-grande perte , & comme ils avoient coulé le long de la face gauche, ils voulurent par cet endroit entrer dans le chemin couvert, mais ils furent aussi repoussez par M. le Comte de Resnel , & par M. le Chevalier de Quélus , Capitaines de Dragons. Un Bataillon des Gardes du Prince d'Orange attaqua la Place d'armes du chemin couvert à la gauche du bastion de Saint Nicolas , & pour y venir ils passèrent dans la flaque d'eau, en ayant jusqu'à la ceinture. Les Grenadiers du Regiment de Piémont conservé-

rent ce Posté quelque temps avec beaucoup de valeur, mais ils auroient esté emportez , si on ne les eust pas fait soutenir. Au moment de l'action ; M. le Marechal ordonna à M. le Comte de Quélus , Brigadier de , jour de marcher avec quelques Compagnies de Grenadiers & de Dragons, pour soutenir les Troupes pes du chemin couvert. Il arriva à propos à cette Place d'armes, puis qu'il repoussa le bataillon des Gardes du Prince d'Orange, avec une perte considerable ; il fut blessé en ce mesme lieu M. le Marechal envoya aussi-tost M. de Reignac avec cinq cens hommes pour soutenir ce chemin couvert, & ordonna à M. de Saint Laurent de le suivre avec sa brigade. Celle de M. de Reignac fut postée dans la seconde

envelope de la Place. M. de Saint
te Hermine occupa avec son Re-
giment de Dragons le bastion
de Jean Petit , à la gauche de
celuy de Saint Nicolas. Les En-
nemis envoyèrent de nouvelles
Troupes pour faire une seconde
attaque , une partie de celles qui
ayant donné la premiere fois ,
ayant esté défaites. L'on rafrai-
chit aussi celles de la Place. M.
Daucourt, Capitaine de Grena-
diers de Maulevrier, & le Capi-
taine des Grenadiers de Solre
marchèrent à la brèche de la de-
mi-contregarde. M. de Villars,
Lieutenant Colonel de la Marre,
qui commandoit dans la demi-
lune de l'attaque, envoya M. du
Paget, Capitaine des Grenadiers
de Nice, au Poste de M. le Comte
de Resnel , & M. de Reignac ,
qui avoit passé à celuy de M. de

D S

Quélus, mit des renforts de nouvelles Troupes dans tout le chemin couvert. Les Ennemis chargèrent encore avec la mesme impetuosité, & après un combat très opiniastre, & qui dura près de trois quarts d'heure, ils furent encore repoussez, laissant le glacis couvert de morts. M. de la Forest, Capitaine des Mineurs de la Place, fut blessé à mort : M. de la Fey Capitaine au Regiment du Roy, fut aussi blessé, & M. de Suzy, Capitaine dans le Regiment de Sainte Hermine y fut tué avec M. de Magny, Major du Regiment de Quélus. Le canon de la Place & de la Redoute de S. Fiacre tira avec tant de promptitude & de succès, que si les Ennemis n'avoient pas eu la précaution de faire enivrer d'eau de vie toutes les

troupes destinées pour l'attaque, il n'y en auroit eu aucune, qui eust pû soutenir de sang froid la boucherie que l'on en faisoit. M. le Marechal donnoit des ordres pour faire passer dans tous les postes les munitions qui y estoient necessaires, & il s'exposoit à cheval dans le chemin couvert, faisant avancer les troupes à mesure qu'il estoit besoin de les renouveler. Les Ennemis firent poster un Bataillon sur des monticules à la gauche de la redoute de Ballart: il se fit un tres-grand feu sur les troupes du chemin couvert, ce qui les incommoda beaucoup. Elles estoient tres-fatiguées, y ayant trois heures que l'action avoit commencé, & une partie des armes estoient crevées par le grand feu qu'on avoit fait. On ne laissa pas de

se préparer à soutenir un troisième assaut , car les Ennemis ayant fait venir de nouveaux bataillons , revinrent à la charge avec la mesme ardeur. M. le Comte de Guiscard envoya le Regiment de Dragons de Gramont , commandé par M. le Comte de Beaujeu, pour deffendre la breche de la demi-contre-garde. M. Davejan fit de nouvelles dispositions , & M. de Reignac fit avancer quelques détachemens de la Brigade de Saint Laurent pour le soutenir. Les ennemis entrèrent encore dans l'avant chemin couvert , d'où ils furent chassés par le grand feu que M. Davejan continua de faire , mais ils se logerent sur l'angle saillant. M. le Comte de Resnel les repoussa aussi , & comme ils monterent

jusques au haut de la brèche de la demi-contregarde , M. le Comte de Beaujeu y fit une résistance très-grande ; il les rechassa une troisième fois ; & ils se contenterent d'establi-
un logement au bas de la breche..
A la gauche du chemin couvert, ils se présenterent dans un plus gros corps , & ayant passé par la flaque d'eau ils y entrèrent une seconde fois. M. de Reignac leur opposa un détachement de Dragons commandé par M. le Chevalier de Pezeu , qui après en avoir tué un nombre considerable les en chassa l'épée à la main, & les obligea de se retirer en sorte qu'il demeura maître du chemin couvert. Il estoit neuf heures du soir que les choses estoient dans cette situation. Les ras des morts faisoit un triste

spectacle, & on ne pouvoit s'empescher d'estre touché des cris des mourans. Demie heure avant la troisiéme attaque qui se fit sur les six heures, M. de Moulinneuf envoya avertir M. le Mareschal que l'on voyoit approcher du costé du Chasteau une Colonne de Cavalerie, & une d'Infanterie, qui marchoient pour jeter des ponts à Salzeine & à la Balance, afin de passer la Sambre. M. le Mareschal s'y rendit dans le moment, & trouva que les ennemis s'estoient emparez de la maison de la Balance, & qu'ils y avoient déjà dressé un pont. Ils coulerent ensuite le long de la Sambre pour s'emparer aussi de l'Abbaye de Salzeine. Il envoya ordre au Chevalier des Rivieres, qui y commandoit un détachement, de se retirer, ce

qu'il fit en tres bon ordre. Les Ennemis firent passer plusieurs Bataillons , & voulurent forcer certains postes que l'on occupoit à my-coste du retranchement du vieux mur. M. le Marechal fit marcher à eux M. des Aides à la teste de deux Troupes de Dragons à cheval du Regiment d'Asfeld ; & comme ils abordoit les Ennemis , ils se jetterent dans des hayes entre la Balance & Salzeine. M. le Marechal envoya M. de Moulin-neuf pour faire retirer M. des Aides , qui avoit esté blessé. On auroit pû disputer le passage de la Sambre aux Ennemis ; mais les Troupes estoient si fatiguées que s'il leur estoit arrivé un échec , l'on n'auroit pas esté en estat de deffendre le Chasteau ; cependant M. le Marechal ne

laissa pas de faire avancer des Bataillons pour contenir les Ennemis , demeurant près d'eux , où il essuya un feu de leur artillerie qui ne se peut dire. L'on ne put le faire retirer qu'à la nuit ; le Marquis de Monguion , l'un de ses Aides de Camp , fut tué auprès de luy d'un coup de canon. Il coucha au retranchement & ne se retira que le lendemain , après avoir vû. que les Ennemis s'estoient seulement contentez d'occuper les postes de Salzeine & de la Balance , & d'avoir fait quelques retranchemens pour assurer la teste de leur Pont.

La nuit du 27. au 28. M. de Bragelonne , Brigadier , monta au Chasteau avec M. de la Chaise , Colonel. M. d'Asfeld aussi Brigadier monta à la Ville avec

M. de la Marre , Colonel. M. Dantrague qui avoit pris la place de M. de Bragelonne pour faire la Charge de Major General, releva les postes. On prit un Estat des Officiers & Soldats qu'on avoit perdus pendant la journée aux attaques du chemin couvert & on trouva qu'il y avoit treize Officiers & environ deux cens Dragons ou Soldats tuez ou blesez Une partie du jour il parut que le feu de l'Artillerie des Ennemis s'estoit un peu rallenty. Ils firent une batterie de Canon de l'autre costé de la Meuse ; elle tira sur le Pont de Sambre ce qui incommoda beaucoup la communication de la Ville au Chasteau, où l'on songeoit à faire sa retraite , parce que la breche du demy Bastion de saint Roch estoit parfaite.

mét accessible, & l'on prévoyoit que si les Ennemis l'attaquoient avec vigueur, ils pouroient s'y loger. Cependant on a vû dans la suite que le bon accueil qu'on leur avoit fait dans la dernière action, leur faisoit prendre de grandes précautions pour s'approcher. Environ à deux heures après midy, leur Artillerie tira avec plus de violence sur l'attaque saint Nicolas, & autant qu'on le pouvoit distinguer, il y avoit cent cinq pieces de Canon, & trente-sept Mortiers. M. le Comte de Lomont qui demeura toujours à cette attaque, faisoit travailler avec la dernière diligence à faire des retranchemens derrière la breche du demy-Bastion de S. Roch, & M. Davejan faisoit aussi travailler dans le chemin couvert à semer des pa-

liffades, dans les endroits où elles estoient emportées du Canon. Mrs de Megrigny & Filley abandonnerent l'ouvrage de la Digue qu'ils avoient faite pour faire remonter les eaux de la Sambre, leur dessein estant devenu inutile aussi bien que le travail du retranchement derriere l'attaque Saint Nicolas, ne jugeant pas qu'ils pussent avoir le temps de le mettre en estat de servir, attendu qu'on n'y pouvoit travailler que la nuit. Ils s'attacherent à faire des traverses & des épaulements, & à plusieurs autres ouvrages necessaires.

La nuit du 28. au 29. M. de Reignac, Brigadier, monta au Château avec M. le Marquis de Quélus, Colonel du Regimēt de Dragons de Languedoc. M. de

Saint Laurent monta à la Ville avec M. de la Marre, Colonel. Les Ennemis firent un logement au dessus du bastardeau, contre la demi-contregarde, & le demi-bastion de S. Roch. Ils attachèrent le Mineur à ce bastardeau. Pendant le jour leur Artillerie acheva de bouleverser ce demy-bastion, & commença à tirer sur la tour de Meuse, à l'angle de la dernière envelope, marquant par là qu'ils vouloient se mettre en état d'entrer dans la Ville, en cas qu'un assaut leur pût réussir. Ce qui faisoit tirer cette conjecture, c'est que la baterie qu'ils avoient establie pour battre le Pont de Sambre, n'estoit que pour couper la communication de la Ville au Chasteau, afin que les troupes de la Ville ne s'y pussent retirer. Pour prévenir cet accident, M. le Ma-

reschal fit faire un pont de bateaux, au dessus de l'Ecluse, & fit rompre deux arches de celuy de pierre, afin que les Ennemis ne s'en pussent servir, dans le dessein qu'il avoit de deffendre particulieremēt la partie de la Ville, d'entre Sambre & Meuse, laquelle pour cet effet il avoit fait retrācher en rasant les maisons qui regnoient le long de la Sambre. Les Ennemis établirent à la Balance une batterie de six pieces de Canon pour couvrir le pont qu'ils avoient jetté sur cette rivière, & ils travaillerent le jour à en faire une autre de seize pieces, au frōt du retranchement du vieux mur, à laquelle ils placerent du Canon qui commença à tirer. M. de Reignac persuadé qu'ils avoient dessein d'attaquer le retranchement, disposa ses troupes pour le défen-

dre, & envoya ordre au Regimēt de Dragons d'Asfeld, de monter à cheval, & aux huit Bataillons qui estoient campez à la Cassotte, de se tenir prêts à prendre les armes. Les Ennemis avoient fait paroistre trois ou quatre mille hōmes au bas de la Meuse, qui se retirerent quelque temps après. Le reste de la journée se passa à se tirer beaucoup de Canon de part & d'autre.

La nuit du 29. au 30. M. d'Asfeld, Brigadier, monta au Chasteau avec M. de Barreaux, & M. de Gramont, Brigadier, monta à la Ville avec M. de Ste. Hermine, Colonel. Avant la nuit on s'estoit apperçu d'un grand mouvement dans l'Armée des Ennemis. Deux Soldats Anglois qui se rendirent à la Ville, asseurerent

qu'oultre les gardes ordinaires des tranchées qui estoient de sept mille hommes , on avoit encore commandé trois mille Grenadiers & six hommes par Compagnie de toute leur Armée , ce qui faisoit un corps considerable , que le bruit estoit dans leur Camp ; que le Prince d'Orange avoit intention de faire attaquer le retranchement du vieux mur , & en mesme temps de faire donner un assaut à la Ville. A l'entrée de la nuit un Espion rapporta la mesme chose à M. le Maréchal , ajoutant qu'il y avoit plus de deux mille eschelles de dix - huit pieds de longueur à la teste de leurs Camps. M. le Maréchal fit prendre les armes à toute la Garnison , & donna ordre de faire avancer les Troupes à portée des endroits où elles de-

voient combattre. M. le Comte de Guiscard le fit prier de luy envoyer M. de Reignac pour le seconder dans la deffense des breches. M. de Reignac y alla avec huit Compagnies de Grenadiers, & deux Bataillons de sa brigade. Toutes les Troupes furent distribuées de maniere qu'elles ne pouvoient s'incommoder, & que chaque détachement pouvoit agir sans confusion. La nuit se passa dans un grand silence à la Porte Saint Nicolas, ce qui faisoit croire que les Ennemis se préparoient à donner un assaut, & l'on pouvoit monter à cheval aux breches du demy bastion de Saint Roch. M. le Marquis de Gramont occupoit une partie du chemin couvert pour soutenir M. Davejan, mais il ne se passa aucune action
du

du costé de la Ville. Les Ennemis firent sauter la Dame qui soutenoit l'eau du fossé de la Ville. Cela en fit écouler trois pieds. Ils avoient donné leur attention au retranchement du vieux mur, & ils l'attaquerent au petit point du jour, lors que l'on ne s'y attendoit plus. Ils firent passer quatre mille hommes d'Infanterie sur le pont de la Balance, soutenus par deux mille chevaux, & coulerent le long de la Meuse pareil nombre d'Infanterie. En mesme temps ils se présenterent aux deux gorges du retranchement, sans attaquer le front. M. d'Asfeld qui avoit un ordre particulier de M. le Marechal de ne rien opiniastrer à la deffense de ce poste, après avoir fait essuyer toutes ses décharges aux Ennemis, se retira en fort bon

E

ordre dans le chemin couvert de la Cassote, qu'il fit border par ses Troupes. Les Ennemis enflés du peu de résistance qu'on leur avoit faite, marcherent avec une grande audace aux chemins couverts du Fort Guillaume, & de la Cassote, dans lesquels les Troupes estoient campées. En arrivant à la palissade ils jetterent plus de deux mille Grenades, & firent un feu extraordinaire pendant plus d'une demi heure. M. le Marechal s'y estant rendu, trouva les Troupes sous les armes. M. d'Asfeld soutenoit le costé de la Cassote, & M. de Moulin neuf avoit fait avancer Mrs de la Badie & de Bragelonne à la droite du Fort Guillaume. M. le Marechal prit les Regimens de Dragons du Dauphin, Languedoc, Barreaux, & Gan-

ge , & ayant fait ouvrir les barrières du chemin couvert de la Cassotte , il marcha aux Ennemis , & après avoir essuyé un tres-grand feu à la portée du pistolet , il les fit charger l'épée à la main. L'on ne sçauroit dire jusqu'ou alla la valeur des Dragons ; ils culbutèrent les Bataillons des Ennemis , & les obligerent de se retirer jusqu'au Retranchement qu'on leur avoit abandonné , & ensuite ils rentrèrent dans le chemin couvert. Dès ce mesme moment les Ennemis ouvrirent la Tranchée , laquelle ils ne pousferent pas bien loin , parce que M. de Moulinneuf fit faire un si grand feu de canon & de mousqueterie , qu'ils furent obligez de faire des épaulemens pour leur seureté. Toute la journée ils tirèrent sur l'attaque Saint Ni,

E z



colas. Comme la Ville pouvoit estre emportée d'assaut, & que l'on ne comptoit que sur la fermeté des Troupes, M. le Comte de Lomont se presentoit aux brèches dès qu'il y avoit apparence que l'on voulust faire quelque tentative, ayant avec luy Mrs de la Bussiere, de Confoulin, Conche, & Vaudragon M. de Reignac demeura au Bastion de Saint Nicolas, avec les Troupes dont il a esté parlé; il ne se passa rien à cette attaque pendant ce jour.

La nuit du 30. au 31. M. de la Badie, Brigadier, monta au Chasteau, avec M. de Monbron, Colonel, & M. de Saint Laurent Brigadier à la Ville, avec M. de Marre, Colonel. On estoit toujours dans l'attente que les Ennemis donneroient un assaut aux

brèches du Bastion de Saint Roch & de la Tour de Meuse. Il n'y avoit aucun flanc ny deffense qui les pust proteger. De cette maniere, ils auroient laissé tous les dehors sans les attaquer, car outre qu'ils pouvoient couler le long de la Meuse pour aller aux brèches, ils pouvoient encore passer la Riviere, qui estoit si basse, qu'en certains endroits vis vis-à-vis l'attaque, il n'y avoit de l'eau que jusqu'aux genoux; il parut que toutes leurs Troupes estoient en mouvement. M. le Marechal donna ses ordres, afin que celles de la Place fussent bien disposées à les recevoir. M. le Comte de Guiscard demeura à cette attaque avec Mrs de Lomont & de Reignac. Du costé du Chasteau on croyoit que M. de Baviere y fe-

roit une diversion , mais les Ennemis ne firent aucune entreprise. Ils pousserent un logement de la demi-contregarde , le long du chemin couvert , où ils allèrent à la sappe jusqu'à la cinquième traverse , sans que le feu qu'on faisoit , les en pût empêcher , ce qui obligea M. Davenjan de se retirer dans la Place d'armes , de laquelle on ne le put chasser. Tout le jour les Ennemis firent un feu qui rasa presque tous les ouvrages de l'attaque ; ainsi les Troupes ne pouvoient s'y tenir , tant le peril estoit grand.

La nuit du dernier de Juillet au premier d'Aoust , les Troupes de la Ville & du Chasteau ne purent plus rouler ensemble pour faire le service , de sorte qu'il de-

meura trois Brigadiers au Château. Ce furent Mrs d'Asfeld, la Badie & Bragelonne. Mrs de Saint Laurent, Gramont & Reignac demeurèrent à la Ville, où ils estoient toujours en mouvement ; en sortant d'un Poste , ils alloient dans un autre. M. de Gramont monta à l'attaque, M. de Saint Laurent au chemin couvert , & M. de Reignac resta à la teste des Troupes qui n'étoient pas postées , afin de se porter dans les endroits où un Corps de reserve seroit nécessaire. Les Ennemis rapprochèrent trois Batteries, & en firent deux nouvelles le long de la Meuse, pour battre la courtine qui régné depuis la Tour de Meuse jusqu'à la Porte de Graver. Ils continuèrent leur sappe pour embrasser le chemin cou-

vert , d'où M. Davejan fit faire un si grand feu de mousqueterie, qu'ils les empescha d'approcher de la Place d'armes. Du costé du Chasteau ils poussèrent un petit boyau du milieu de leur logement de la creste de la Cassotte, tirant vers le chemin couvert. A la pointe du jour leur Artillerie commença à tirer. La précipitation des salves continuelles qui durèrent jusqu'à la nuit, obligea les Bourgeois de se cacher dans leurs caves , croyant estre à leurs derniere heure , tant le bruit estoit épouvantable. Il y avoit plus de six vingt pieces de gros canon en batterie , avec quarante mortiers. L'on travailla avec beaucoup de soin à s'enfoncer dans les logemens , à épaisir les parapets , & à faire des épaulemens. M. le

Mareschal pour rassurer les Troupes , se portoit dans tous les endroits les plus perilleux , où il fut plusieurs fois enterré par l'effet des Bombes & des boulets. M. le Comte de Guiscard estoit presque toujours à l'attaque , où plus de quarante hommes furent tuez ou blessez. M. le Comte de Lomont le secondoit avec une fermeté digne de luy. M. de Megrigny fit miner la Tour de Meuse , & continua à faire reparer le desordre que l'Artillerie des Ennemis pouvoit faire. Environ onze heures du matin , M. de Baviere fit sortir de la Tranchée du Chasteau un Trompette qui fit un appel. M. de Moulin neuf envoya sçavoir ce qu'il desiroit. Il dit que M. de Baviere demandoit une suspension d'armes pour retirer de part

E s.

& d'autre les morts & les bleſſez qui eſtoient demeurez à l'attaque du vieux mur M. de Moulin-neuf le fit ſçavoir à M. le Mareſchal , qui répondit qu'il n'avoit point de connoiſſance qu'on eut attaqué ce Retranchement ; que n'ayant pas jugé à propos de le garder , il avoit envoyé ordre à ſes Troupes de ſe retirer ; que ſi M. de Baviere en le faiſant occuper avoit perdu de ſes Soldats par le feu des chemins couverts de la Caſſoue & du Fort Guillaume, il vouloit bien que M. de Moulin-neuf luy renvoyast ſes morts & ſes bleſſez qui pouvoient eſtre demeurez ſur les glacis ; qu'il n'eſtoit pas neceſſaire que cela fuſt reciproque , parce qu'il n'y en avoit aucun des ſiens. Cela fut executé par M. de Moulin-neuf, qui fit raf-

sembler environ cent soixante & huit corps morts , & quelques blesez que l'on porta dans leurs Tranchées, ayant eu l'honnesteté de ne les pas dépouïller. Les Ennemis firent sur cela beaucoup de civilité , & un moment après les signaux ayant esté donnez , l'on recommença à tirer de part & d'autre.

La nuit du premier au 2. Aoust M. de Reignac monta à l'attaque Saint Nicolas , M. de Gramont, au chemin couvert , & M. de Saint Laurent , à la teste des Troupes de la Ville. Au Chasteau, M. d'Asfeld demeura aux chemins couverts , & M. de la Badie , au fort Guillaume. M. de Bragelonne estant malade , fut quelques jours sans fonction. M. de Milancourt, Lieutenant de Roy du Chasteau, entra dans le

108 *Journal du Siège*
commandement qu'il devoit avoir pour la deffense du chemin couvert. Les Ennemis ne firent que tres peu de chose à l'attaque de ce Chasteau, mais à celle de la Ville ils firent un chemin le long de la demi-contrégarde du costé de la Meuse, pour se faire un accès libre & pouvoir couler leurs troupes, afin que donnant un assaut au demy-Bastion de Saint-Roch, ils pussent en même temps monter aux breches de la Courtine & de la Tour de Meuse. M. le Comte de Guiscard fit la disposition ordinaire pour la deffense des breches. Les Ennemis commencerent dès le point du jour à battre cette Courtine, & avant le soir un Bataillon y auroit pû monter de front. Il y avoit aussi une breche moins grande, mais fort accessible à une Tour prés.

de celle de Graver. Leurs autres batteries tirèrent continuellement sur celles de la Tour de Meuse, & du demy Bastion de Saint Roch. Une batterie particuliere battit en breche la face gauche du Bastion de Saint Nicolas, & rasoit toutes les palissades du chemin couvert. Cela fit juger que l'on avoit envie de l'attaquer. M. le mareschal qui estoit attentif sur les mouvemens que les Ennemis pouvoient faire, connut qu'ils avoient intention de donner un assaut pendant le jour. Il alla donner ordre à M. de Guiscard, & visita luy-mesme tous les postes, conviant chacun d'y bien faire son devoir. Il n'avoit presque pas finy, lors qu'il fut averty que l'on voyoit du Chasteau une Colonne d'Infanterie qui descendoit par le Ravin der-

miere Bouge, & peu de temps après l'on vit les Ennemis sortir de leurs tranchées qui se mettoient en bataille. Deux Bataillons marcherent à la droite de la place d'Armes du chemin couvert, sur lequel ils commencerent l'attaque. M. de Givry, Capitaine de Dragons au Regiment du Roy, & M. du Plessac, Capitaine au Regiment de Quélus, qui estoient dans cette Place d'Armes avec soixante & dix Dragons, les receurent avec toute la valeur possible, & firent un grand carnage des Ennemis. Deux autres Bataillons attaquerent un Angle où étoit M. Davajan qui y fit une forte resistance, ayant avec luy cinquante Dragons & le Capitaine des Grenadiers du Regiment de Hainault. Les Ennemis furent

encore repoussez, & après s'estre retirez, ils revinrent avec de nouvelles Troupes. L'on avoit aussi fortifié celles du chemin couvert en sorte que la seconde charge fut aussi vive que la première, & fut deffenduë de mesme. Cependant les Ennemis y entrèrent, & poussèrent la Troupe de M. de Givry jusques à une traverse, à laquelle il fit ferme, & en estant fort y l'épée à la main avec M. Davejan qui s'y estoit avancé, tout ce qui estoit entré dans le chemin couvert fut tué, & ceux qui estoient sur le glacis se retirèrent, l'artillerie de la Redoute de Saint Fiacre leur ayant deffait beaucoup de gens, aussi bien que la mousqueterie de la demi Lune de Saint Nicolas, à laquelle ils voulurent aussi donner un assaut, mais ils ne s'y opiniâtrèrent pas.

Leur grande attention estoit de monter au demy Bastion de Saint Roch, afin de se rendre maistres de la Place. Ils commencerent cette attaque en mesme temps que celle du chemin couvert, ils coulerent par le chemin qu'ils avoient fait le long du bastardeau, & monterent par la branche & par la face du demy-Bastion dont les brèches estoient jointes. Mrs de Conche & de Vaudragon, Capitaines de Grenadiers au Regiment Dauphin, se presenterent pour les recevoir, soutenus par M. de Martinet, Lieutenant Colonel du Regiment du Roy avec cent Dragons, où estoient Mrs d'Ornasne & le Chevalier de Longueval. Les Ennemis furent vivement repoussez, & l'action dura deux heures. Ils faisoient monter de

moment à autre , de nouvelles troupes , & à la fin comme ils commençoient à se loger au milieu de la brèche, les Grenadiers du Dauphin avec des Dragons , à la teste desquels estoient M. de Lomont & M. de Rogon , Major de la Place , monterent sur le parapet & ramenerent les Ennemis jusques au bas de la brèche , au pied de laquelle on ne put les empêcher d'establiir un logement. L'action qui avoit commencé à cinq heures du soir , ne finit qu'à neuf. Jamais Troupes ne firent si bien que celles du Roy. L'on ne perdit pas beaucoup de Dragons ni de Soldats , mais l'on fit une tres-considerable perte par la mort du Chevalier de Longueval , de Mrs du Plessac. Vaudragon & de plusieurs Officiers. M. Davejan ,

Lieutenant de Roy , fut blessé , & mourut de ses blessures quelques jours après. M. le Marechal fut tres content du succez de cette action ; à laquelle il avoit la meilleure part, menant luy-mesme de nouvelles Troupes dans les endroits où il estoit besoin de les rafraischir, conservant son sang froid ordinaire, & sa mesme tranquillité, au milieu des coups de mousquet qu'il essuyoit de fort près.

Le soir du 2. les Brigadiers du Chasteau demurerent dans leurs mesmes Postes , & on ne fit que tres-peu de chose à l'attaque de la Cassotte, ceux de la Ville étant montez plutôt qu'à l'ordinaire. M. de Gramont qui avoit relevé à l'attaque, se trouva à l'action où il se distingua beaucoup. M. de

Saint Laurent monta au chemin couvert, & fut à une partie du choc. Il prit le poste de M. Davejan après qu'il eut esté blessé. M. de Reignac demeura à la teste des Troupes, & se porta dans les endroits où sa presence estoit nécessaire, afin d'y faire executer les ordres de M. le Marechal. Pendant la nuit, les Ennemis travaillerent à assurer le logement qu'ils avoient fait au bas de la brèche, & perfectionnerent un petit ouvrage sur la Place d'armes du chemin couvert, qui est tout l'avantage qu'ils avoient tiré de leur attaque.

Le 3. dès le point du jour, toutes leurs Batteries commencerent à tirer, & avant huit heures du matin les brèches estoient dans un estat qu'on y auroit pu mon-

ter à cheval. M. le Mareſchal comptoit de ſoutenir encore un aſſaut, mais ſur les dix heures M. le Comte de Guiſcard l'avertit que l'on voyoit défiler beaucoup de Troupes qui entroient dans les Tranchées, & qu'il ne doutoit point qu'ils ne vouluſſent donner un autre aſſaut. On envoya chercher M. de Mégrigny qui venoit de viſiter les brèches, & il rapporta qu'elles eſtoient dans un tres-mauvais eſtat. M. le Mareſchal demanda leurs avis & à Mrs. les Brigadiers, ne pouvant ſe déterminer à prendre le party de rendre la Ville. M. le Comte de Guiſcard ayant dit qu'elle n'étoit pas ſoutenable, & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour battre la chamade. M. le Mareſchal y conſentit, & ordonna à M. de Reignac & à M. de Fumeron.

de dresser les articles de la Capitulation , & cependant M. le Comte de Guiscard envoya M. le Comte de Nogent & M. de Villefort, en ostage , & ensuite les articles furent portez par M. du Gast, qui rentra dans la Ville à onze heures du soir, avec M. le Comte de Brouay , pour regler toutes choses.

Le 4. tout le matin se passa en discussions sur quelques articles. M. le Marechal ne vouloit se relâcher en rien sur ce qui avoit esté proposé par Mrs de Reignac & de Fumeron, mais M. de Guiscard pour qui il avoit beaucoup d'égards, le persuada de consentir au Traité qu'il avoit fait avec M. le Comte de Brouay, M. le Marechal l'en laissa le maître, & M. de Guiscard signa la Capitulation qui s'ensuit.

ARTICLES

D E

LA CAPITULATION.

I.

Que la Religion Catholique, Apostolique & Romaine sera seule maintenue & conservée dans la Ville de Namur, sans que d'autres y puissent estre exercées.

Accordé.

I I.

Que tous les privileges, franchises, usages & Coutumes, tant generales que particulieres, dont les Ecclesiastiques, Nobles, Bourgeois, & autres Habitans de ladise Ville ont jouï, leur seront maintenus, & que chacun d'eux rentrera en la posses-

sion & jouissance de leurs biens confisqueZ,

Accordé.

I I I.

Que tous les Bourgeois & autres Habitans, tant de ladite Ville, que François, & autres, de l'un & de l'autre Sexe, de quelque qualité & condition qu'ils soient, pourront continuer d'y demeurer, ou en sortiront dans trois mois avec leur Famille & effets, pour se retirer où bon leur semblera, sans qu'il leur soit fait aucun tort, soit qu'ils aient esté dans le commerce, ou fait d'autres emplois, tels qu'ils puissent estre; auquel effet il leur sera accordé gratis les Sauvages & Pass-ports dont ils auront besoin.

Accordé.

I V.

Qu'aucun desdits Bourgeois, & autres, de telle Nation qu'ils puis-

sent estre , ne pourra estre recherché ny molesté , sous prétexte des Emplois dont ils auront esté chargés pour le service du Roy , & qu'il leur sera accordé une amnistie générale, aussi bien qu'aux Déserteurs.

Accordé , à la reserve des Déserteurs.

V.

Que l'on ne pourra reprendre les Bestiaux qui ont esté pris à la guerre , & achetez par les Bourgeois de ladite Ville , ou par des Officiers des Troupes , ou autres particuliers, tels qu'ils pussent estre.

Accordé.

V I.

Que tous les Officiers, Soldats, Dragons, & autres, soit François ou Etrangers, de telle qualité & condition qu'ils soient, lesquels sont malades ou blessez, tant dans les Hôpitaux de ladite Ville, que dans les

les

les maisons particulieres des Bourgeois, seront transportez à Dinant, avec les Medecins, Chirurgiens, Apotiquaires, & autres personnes qui ont esté établis pour en prendre soin, & qu'il leur sera donné par les Alliez, des Batteaux & autres Voitures suffisantes en payant, avec les escortes & Passeports necessaires pour y estre conduits en seureté, aussi bien que les Valets & Equipages des Malades & Blessez, six jours après la signature de la presente Capitulation, & par le chemin le plus court,

Les Assiegez se pourront pourvoir de Batteaux pour faire le transport de leurs Malades & Blessez, & on leur accordera des Passeports pour envoyer chercher à Dinant les Batteaux & Bateliers qui seront necessaires au

F

de là de ce qui se pourra trouver dans le Port de la Ville de Namur, dont il sera permis de se servir & mesme des Bateliers de ladite Ville, moyennant qu'ils les renvoyent d'abord.

VII,

Que ceux desdits Malades ou blessés, qui ne sont pas en estat d'être transportés, resteront dans ladite Ville, & dans les mesmes logemens qu'ils occupent presentement, jusqu'à leur entiere guerison, & il leur sera fourny des vivres & medicamens, aux dépens des Alliez, selon leurs caractères, & après leur guerison il leur sera fourny des Passports & des Voitures pour estre transportés à Dinant en seureté, & par le chemin le plus court.

Accordé.

VIII,

Qu'il sera accordé à la Garni-

son de ladite Ville six jours , à compter du jour de la signature de la présente Capitulation , pour se retirer au Chasteau, & dans ses dépendances avec leurs Familles , Domestiques & Effets ; & que pendant lesdits six jours , il ne sera fait aucun Acte d'hostilité de part ny d'autre , Tranchées ny Batteries , tant à la Ville que du costé du Chasteau : & afin qu'il n'arrive aucun desordre entre les Troupes dans ladite Ville , pendant ledit temps , que les Troupes des Alliez occuperont seulement la Porte de la premiere enceinte de l'Attaque , sans que lesdites Troupes puissent entrer dans la Ville , qu'après que la Garnison se sera entièrement retirée dans ledit Chasteau , & la seconde Porte de ladite Attaque sera gardée par la Garnison jusqu'à l'accomplissement desdits six jours.

L'on accorde aux Affiegez deux jours , à compter du 4. Aoust à midy , & il sera seulement cédé les Portes d'Entrée & la Porte de Fer. Les Affiegez mettront une Garde conjointement avec celle des Alliez , à la Porte de la vieille Enceinte, pour empescher qu'il n'y entre personne , & qu'il ne s'y commette point de desordre,

I X.

Qu'il sera permis aux Troupes qui sont en garnison dans les Redoutes de Saint Fiacre , de Piednoir , & de Saint Antoine , de rentrer dans la Ville , pour passer au Chasteau, dès le lendemain de la signature de cette Capitulation.

Accordé.

X.

Que tous ceux qui ont esté pourvus par le Roy des Charges de Judi-

catore, & autres, y seront main-
tenus & conservez, & qu'ils conti-
nuèront de les exercer, & de jouir
des droits, émolumens, & privileges
qui y sont attribuez.

Accordé.

XI.

Que nul Officier malade, blessé,
ou autrement, ne pourra estre arresté
pour dettes, ny sous aucun autre pre-
texte que ce puisse estre, mais qu'il
sera donné des seuretez à ceux qui
justifieront leur être legitimement dû,
pour en estre payez.

Accordé.

XII.

Que tous les contrats & Obliga-
tions faits entre les François & les
Bourgeois de ladite Ville, seront exe-
cutez de bonne foy de part & d'au-
tre, selon leur forme & teneur, aussi
bien que ceux qui ont esté arrestez
avec les Magistrats de ladite Ville.

Accordé, pourvu que ce ne soit pas au préjudice de Sa Majesté Catholique.

XIII.

Que les Chevaux & Equipages des Officiers Commandans dans la Place, & des Troupes de la Garnison, seront conduits à Dinant avec escorte & seureté, par le chemin le plus court, & que sous aucun prétexte, on ne pourra les fouiller, arrêter; ny faire aucun tort, tant ausdits Equipages, qu'à ceux qui les conduiront.

Accordé.

XIV.

Que les Prisonniers faits pendant le Siege, seront rendus de part & d'autre.

Accordé.

XV.

Que sous les Ostages pourront estre conduits à Dinant en seureté

avec escorte, aussi par le chemin le plus court.

Accordé.

XVI.

Il ne sera cédé que la Ville qui est entre la Sambre & l'attaque Saint Nicolas, mais on veut bien céder en même temps la porte de Fer, & les deux Tours qui sont au bout du Pont de la Meuse, du costé du Condros, à la réserve du Pont-levis, qui reste aux Assiégez.

Accordé.

XVII.

Que les Ostages donnez de part & d'autre pour la seureté de la presente Capitulation, seront rendus réciproquement après l'entiere réduction d'icelle.

Accordé.

XVIII.

Les Mines & Fougaces, avec les Magasins, seront montreZ par les

*Affiegez à ceux qui seront commis ,
qui ne seront que trois personnes
pour les reconnoître. Les Affiegez ne
feront aucun desordre ny insulte aux
Bourgeois , en quittant la Ville.*

*Signé, E M M A N V E L ,
Electeur.*

Sur les quatre heures après
midy, M. le Comte de Guiscard
livra la Porte de Fer aux Enne-
mis, & les autres Postes dont on
estoit convenu ; & M. le Maré-
chal se retira au Chasteau pour y
donner ses ordres.

Le 5. se passa en negociations
pour les Passeports que les Enne-
mis avoient promis , surquoy ils
ne furent pas fort ponctuels à les
délivrer , ce qui causa quelque
embarras. M. le Maréchal fit pas-
ser la Sambre aux Troupes qui

estoit dans la Ville, n'y laissant que les Gardes. La Brigade de M. de Saint Laurent monta au Chasteau, & il mit celle de Dragons de M. de Gramont, & celle d'Infanterie de M. de Reignac dans la partie de la Ville d'entre Sambre & Meuse, à laquelle on donna le nom de Basse-Ville. On fit rompre un des Ponts de Bateaux de la Sambre.

Le 6. on envoya à Dinant les Ostages de la Mairie de Bolduc, qui estoient prisonniers au Chasteau, & cent Chevaux des équipages des Troupes, ainsi qu'en estoit convenu avec les Allies. On envoya aussi tous les Equipages de M. le Comte de Guiscard, & generalement tout ce qu'il avoit à Namur, sur des Passeports particuliers qui luy

F. 5.

furent accordez. M. le Maréchal qui avoit soixante Chevaux d'équipage , ne voulut point demander de Passeports pour les faire passer à Dinant. Il aima mieux que les Officiers fissent sortir les Chevaux qu'ils avoient , que de se prévaloir de la convention qui avoit esté faite , d'en faire sortir cent de la Garnison. L'on chargea sur un Batteau quelques Blessés qui estoient dans la Ville , lesquels remonterent le mesme jour à Dinant, & l'on remit aux Ennemis les clefs des Magasins de la Ville, dans lesquels on n'avoit laissé que tres-peu de chose. A dix heures du matin , M. le Maréchal fit rompre le dernier Pont de Sambre , & on en brûla les Batteaux , à la reserve de deux , qu'on laissa pour repasser les Gars

des qui estoient encore dans la Ville. Comme la cessation d'armes devoit finir à midy , l'on fit border les Parapets de la Basse-Ville , croyant que les Ennemis commenceroient à tirer ; mais l'on demeura dans l'inaction de part & d'autre. Chacun travaillant à ses dispositions , on avoit laissé les Bourgeois dans une espèce de negociation avec M. de Baviere , afin d'obtenir que l'on n'attaqueroit point la Basse-Ville ni le Chasteau par la Ville cédée. Ceux qui avoient crû la chose faisable y furent trompez.

M. le Maréchal regla la maniere de faire le Service, & l'on ne fit plus qu'une Brigade de Dragons. M. le Comte de Lomont demeura dans la Basse-Ville avec Mrs de Gramont & de Reignac.

Il monta un Brigadier au Chemin couvert du Fort Guillaume, & un autre à la Basse-Ville. M. de Millancourt, Lieutenant de Roy du Chasteau, resta toujours dans le Chemin couvert de la Cassotte, & M. le Maréchal se logea dās un Souverrain le plus près de l'Attaque. M. de Guiscard se logea aussi dans un autre, & les Troupes s'accommoderent des Hangards pour tâcher de se garantir de la Bombe.

La nuit du 6. au 7. les Troupes du Chemin couvert de la Cassotte firent un grand feu sur la Tranchée des Ennemis, qui en firent un assez mediocre. Ils n'avancerent presque pas leurs Travaux; mais ils firent plusieurs Batteries. Ils en placerent trois sur le bord de la Meuse devant l'enceinte

de la Basse Ville , & quelques autres à la hauteur de la Cassot-
te. On travailla avec beaucoup
de diligence à démolir des mai-
sons à la Basse-Ville pour se faire
un Rempart contre l'Artillerie
des Ennemis. Dans le Chasteau
on fit des boyaux pour commu-
niquer d'un Poste à l'autre. Pen-
dant ce temps là on ne tiroit pas
un coup de Mousquet d'une Vil-
le à l'autre , personne n'en sca-
voit la raison.

Le 8. se passa à peu près dans
les mesmes occupations. M. le
Maréchal pourvut M. de Ro-
gon de l'employ de Lieutenant
de Roy , à la place de M. Da-
vejan. Une partie du jour il tom-
ba une grande pluye , dont on se
réjoût beaucoup dans la Place ,
par l'avantage qu'on en tiroit.

en ce que cela fit grossir la Sambre qui estoit fort basse.

Le 9. la Sambre crut d'un pied, & la Meuse de deux ; en sorte que les Guez'en furent plus praticables ; & l'on n'aprehenda plus que les Ennemis pussent les passer pour insulter la nouvelle enceinte. L'on s'apperceut qu'ils faisoient passer avec diligence leur Artillerie entre Sambre & Meuse, & on eut avis par un Batelier, que l'on parloit dans leur Armée qu'il venoit un Secours, & que le Prince d'Orange avoit marché avec plus de trente mille hommes, pour joindre M. de Vaudemont. L'on n'eut pas de peine à croire cette nouvelle, parce qu'on voyoit que les Ennemis ne faisoient pas une grande diligence pour avancer leurs

Tranchées. M. le Maréchal régla la distribution des vivres avec M. de Fumeron, & selon la supputation l'on avoit des Provisions pour deux mois. On commença à faire tuer soixante Chevaux, & on en servit sur la Table de M. le Maréchal, qui en mangea, le premier, avec les Officiers principaux; ce qui fit qu'après cela personne n'en eut du scrupule. Les Ennemis tirèrent quelques coups de Canons d'une Batterie qu'ils avoient de l'autre côté de la Meuse. L'Artillerie & la Mousqueterie du Chateau firent un grand feu tout le jour, & la nuit les Ennemis n'avancèrent presque point leurs Tranchées..

Le 10. les Ennemis firent deux nouvelles batteries au delà de la

Meuse , l'une de huit pieces de canon , & l'autre de sept mortiers. Ils tirerent tout le jour sur le Chasteau, des anciennes batteries qu'ils avoient de ce côté-là. Comme on n'avoit aucune certitude qu'ils n'attaqueroient pas la basse-Ville , M. de Guiscard fit demander à parler à M. le Comte de Broüay qui commandoit pour les Alliez dans la Ville cédée. Il luy demanda une explication sur cet article , à quoy il ne répondit rien de positif. L'on vit bien pour lors qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur une parole, qu'ils avoient donnée , que quand on ne tireroit point sur la Ville ils ne tireroient pas sur elle que l'on gardoit. Cela fit que M. le Marechal ordonna d'y travailler avec diligence. Mrs de Lomont , de Gramont,

& de Reignac se relevoient tour à tour , & l'un d'eux estoit toujours présent sur les ouvrages , qui cependant ne pouvoient estre bons ny solides , parce que les parapets n'estoient que de pierres seches , & des bois du débris des maisons qu'il falloit abattre pour ce sujet. M. de Reignac commença aussi à faire retrancher l'Eglise de Nostre-Dame , & il trouva moyen de communiquer du Clocher au Chasteau par un pont que l'on fit avec bien de la peine. Depuis la Capitulation de la Ville cedée, on n'avoit rien compris au dessein des Ennemis sur l'attaque du Chasteau. Il sembloit qu'ils attendoient l'évenement de quelque grosse affaire , pour se declarer sur l'endroit où ils devoient faire leur principale

attaque, & ce jour-là ils n'avancèrent que tres peu de leurs tranchées de la Cassote. Il firent trois batteries de canon de l'autre costé de la Sambre au deffous de l'Eglise Sainte Croix. M.le Maréchal qui vouloit estre par tout, donnoit ses ordres sur les mesures qu'il y avoit à prendre pour faire une vigoureuse resistance. Il passoit une partie des nuits dans les chemins couverts, où l'on faisoit toujours un grand feu de mousqueterie. Le danger auquel il s'exposoit à tous momens, donna lieu à des Dragons & Soldats de luy presenter un Placer, qui en substance contenoit, qu'ils estoient prests d'exposer leurs vies pour le service du Roy, mais que ce qui leur amolissoit le courage, estoit la crainte qu'ils avoient de le perdre, prévoyant

bien que s'il luy arrivoit quelque malheur, cela entraîneroit celui de la Place. M. le Marechal les remercia de leur zele ; & leur donna quelque argent ; mais cela ne l'empescha point de suivre son train ordinaire.

Le 11. les Ennemis commencerent dès le point du jour à tirer sur le Chasteau de toutes leurs batteries, ne fixant aucun point de vûë. Il y eut plus de soixante hommes tuez ou blesez. Ils s'attachèrent pendant quelque temps à l'entrée du souterrain de M. le Marechal, où il y eut de ses gens tuez , & l'on fut obligé d'y faire un épaulement. Vers le soir ils tirèrent sur la Porte du Port de Grogneau de la basse Ville , laquelle est à la jonction de la Meuse & de la Sambre. M. de Lo-

mōt alla au Pont de Meuse, pour parler à l'Officier de la Garde des Ennemis qui occupoit les deux Tours cedées, & il luy demanda si on pouvoit prendre certe conduite pour une rupture, sur la parole qu'on avoit donnée de ne point tirer sur les deux Villes. Cet Officier répondit qu'il falloit que ce fût une méprise & qu'il alloit faire cesser; que neanmoins il envoyeroit sçavoir sur cela les intentions de M. de Baviere, & que le lendemain il en rendroit raison. L'on vit remonter sur la Meuse quelque blesez que l'on conduisoit à Dinant. Les Ennemis ouvrirent deux Tranchées; l'une vers Salzeine, & l'autre du côté de la Balance, ce qui declaroit l'attaque du Fort Guillaume. L'on faisoit toutes les nuits des sorties sur les Travail-

leurs de la teste de leurs Tranchées , ce qui les dérangeoit beaucoup. Il y avoit déjà quelques jours que M. le Marechal n'avoit eu de nouvelles; il en apprit par un Sergent Irlandois des Ennemis, qui allant de l'Abbaye de Salzeine à la Ville, ne croyoit pas que l'on eust des Gardes sur la Sambre. Il arriva dans un Poste que l'on occupoit , & ayant reconnu la bévûë il prit la fuite. M. du Courret & un Canadien du Régiment Dauphin l'ayant joint le conduisirent à M. le Maréchal. On sceut par luy que le Prince d'Orange n'avoit pas voulu estre témoin du Bombardement de Bruxelles , qu'il estoit revenu pour continuer le Siège , & que M. de Baviere estoit party pour se mettre à la teste de l'Armée qui devoit s'y opposer, & joindre M. de Vaudemont.

Le 12. M. le Marechal envoya M. de Moulinneuf au Fort Guillaume pour y commander. Il montoit tous les jours un Brigadier au Chemin Couvert, ce qui rouloit entre Mrs de Saint Laurent, d'Asfeld, la Badie & Bragelonne. Il montoit aussi un Colonel au Chemin Couvert de la Cassore aux ordres de M. de Millancourt, & environ douze cens hommes à chacune de ces deux attaques. L'Artillerie du Chasteau démontoit de temps en temps quelques pieces aux Ennemis, & faisoit un feu continuel. M. de Megrigny estoit toujours en mouvement pour faire travailler dans les endroits par où il croyoit que les Ennemis devoient venir. M. le Marechal voulut faire faire une grande sortie pour culbuter les Tran-

chées des Ennemis ; mais on luy representa qu'il falloit conserver les Troupes pour les coups de main dans l'attaque des chemins Couverts. Environ à neuf heures du matin , les Ennemis recommencerent à tirer sur la Porte de Grogneau sans rendre réponse , ainsi qu'ils avoient promis. Monsieur de Reignac alla parler à l'Officier qui estoit de garde aux Tours de Jambe , & luy dit , que puisqu'il manquoit de parole on alloit brûler la Ville qu'ils occupoient. Il s'excusa sur ce qu'il avoit relevé le Poste sans qu'on luy eust communiqué l'engagement dans lequel on estoit , mais qu'il alloit faire cesser de tirer , & qu'il en donneroit avis à ses Generaux. Sur les deux heures après midy , avant qu'il eust rendu réponse ,

toutes les batteries qu'ils avoient de l'autre costé de la Meuse, continuerent de tirer sur la mesme porte. On vit bien qu'ils se declaroient pour y faire une attaque. M. le Mareschal vouloit dans ce moment faire écraser leur Ville par le canon & les bombes du Chasteau. On representa encore, que l'on n'en tireroit aucune utilité, attendu que si on y tiroit, les Ennemis tireroient aussi d'une Ville sur l'autre, & qu'il y avoit quelque ménagement à garder. Il n'a point esté décidé si cette conduite estoit bien bonne, mais il est seur que M. le Mareschal ne s'y rendit qu'avec peine. L'Artillerie des Ennemis tirant par salves, ne tarda pas d'y faire une brèche, & comme il n'y avoit aucune deffence pour la soutenir,

nir,

nir, on travailla à se retrancher derriere dans un terrain fort serré.

Le 13. on continua de se retrancher dans la basse-Ville, & l'on fit plusieurs traverses le long du Rempart de Meuse jusques à l'Eglise Nostre - Dame, M. le Mareschal ayant resolu de la defendre jusques à la derniere extrêmité ; car comme il n'y avoit point d'eau dans le Chasteau, on auroit esté obligé de se rendre peu de temps après la perte de cette Ville. On y laissa les deux Brigades qui y estoient. Celle de Gramont estoit de prés de sept cens Dragons ; & celle de Reignac d'environ seize cens Soldats. Depuis le point du jour jusques à la nuit, les batteries des Ennemis ne cesserent point de

G

tirer sur l'attaque de Grogneau , en sorte qu'il y avoit une brèche tres. considerable, & par laquelle on pouvoit monter facilement M. le Comte de Lomont croyant que les Ennemis dōneroient l'assaut, fit coucher les Troupes sous les Armes , & l'on travailla avec vigueur à racommoder les Parapets. M. de Reignac descendit pendant la nuit au bas de la brèche, & fit sonder la Sambre dans l'endroit où les Ennemis la pouvoient passer pour monter à l'assaut ; il ne s'y trouva qu'un pied & demy d'eau. Ils avoient aussi battu la premiere branche droite du Fort Guillaume avec les batteries de Sainte Croix. Celle de la teste de leurs Tranchées sur les hauteurs du Chateau avoit fait brèche à la Redoute de la Cassotte. Les Troupes des Che-

mins Couverts faisoient un si grand feu ; qu'ils n'avançoient que tre-peu leurs travaux aux trois attaques qu'ils faisoient de ce costé-là.

Le 14. le feu de l'Artillerie des Ennemis recommença de toutes parts avec une grande violence. Ils ouvrirent la Brèche de Grogneau par la droite & par la gauche pour y monter avec un plus grand front. A midy elle fut aussi grande & aussi praticable qu'ils le pouvoient desirer. Ensuite ils tirèrent dans les endroits qui la pouvoient protéger , & rasèrent une partie des maisons voisines. Sur le soir on vit quelque mouvement de Troupes dans la Ville des Ennemis. Cela fit croire qu'ils se dispoisoient à donner un assaut. Ils baissèrent le Pont-levis de la

G 2

Porte de Graver, qui regarde la brèche. Les Troupes prirent les Armes, & chacun se rendit au Poste qui luy estoit désigné. L'on demeura dans cette situation jusques au lendemain, que l'on vit que les Ennemis ne vouloient rien entreprendre. Ils pousserent leurs Travaux de l'attaque de la Cassotte, & tirerent une parallele pour joindre l'attaque de la droite du Fort Guillaume. M. le Marechal fit commander les Troupes qu'il jugoit necessaires pour faire une sortie, la disposition en estoit mesme faite, mais M. de Megrigny luy representa encore qu'il falloit conserver les Troupes, afin de faire des actions de vigueur, à la deffense des Chemins couverts, & son sentiment fut suivy. Les Ennemis jetterent une si grande quantité de bom-

bes que l'on ne sçavoit où se mettre à couvert. Ils avoient des mortiers en différentes batteries, qui se croisoient de maniere qu'on ne pouvoit prendre aucune mesure pour s'engarantir. On avoit estably un Hospital dans la maison du Gouverneur , où il y avoit deux cens blesez qu'il falloit descendre dans la Ville, parce que les Chirurgiens n'estoient pas en seureté pour les panser , & ils furent mis dans l'Eglise Nostre-Dame.

Le 15. l'on s'attendoit que les Ennemis donneroient l'assaut à la basse-Ville , & rien ne les en empeschoit. Il y avoit soixante toises de brèches. Ils pouvoient passer la Sambre avec facilité , & avoient un grand terrain pour se mettre en bataille au sortir de l'eau. M. de Megrigny fit travail-

ler en toute diligence à baricader les ruës avec des tonneaux remplis de terre. M. le Comte de Lomont dressa avec M. de Reignac un projet pour la distribution des Troupes & ce fut à peu près de cette sorte, La Compagnie de Grenadiers de Dragons de Quéhus commandée par M. d'Antigny , & celle de Sainte Hermine cōmandée par le Marquis de Maury , devoient se jeter sur la brèche au moment que les Ennemis s'y présenteroient , & au cas qu'elles y fussent forcées , M. de Reignac devoit y marcher avec les Compagnies de Grenadiers des Regimens de Hainault & d'Illiers, derriere la traverse de l'Hôpital , la Compagnie des Grenadiers de Courten vis-à-vis de la brèche dans un petit terrain , trente hommes

qui auroient vu les Ennemis de revers , & qui devoient porter leur feu jusqu'au milieu de la brèche. Dans la ruë qui tombe au milieu de la brèche, on y mit la Compagnie des Grenadiers du Regiment de la Marre , pour occuper deux traverses qui battoient cette ruë. Dans une petite place derriere il y avoit cent hommes détachez, dont une partie devoit occuper les fenestres des maisons qui enfilent la même ruë. Cette avenue estoit aux ordres d'un Lieutenant Colonel. La gauche de la brèche estoit deffenduë par la Compagnie de Grenadiers de Dragons de Gramont, commandée par le Comte de Resnel , estant soutenue par celle de Dragons du Roy , commandée par M. de Givry , & dans une petite fausse Brayé où

estoit la Poissonnerie, l'on y mit la Compagnie de Grenadiers du Regiment de Solre. M. de Gramont soutenoit cette attaque avec le corps des Dragons. Il y avoit sur la Place deux cens hommes détachés où se devoit tenir M. le Comte de Lomont & M. de Rogon, afin de se porter dans les endroits qui pourroient estre forcez. Les bataillons de la Brigade de M. de Reignac devoient soutenir la droite; celui de Hainault occupoit la Traverse du Cimetiere Nostre-Dame; celui de Solre devoit se tenir dans la rue de Bulley; les deux de la Marre & d'Illicrs, devoient border le Rempart de Meuse; la moitié de celui de Courten gardoit les ouvrages de la Porte de Bulley, & l'autre fut posté au bout du Pont de Meuse pour voir

les Ennemis de flanc. L'on demeura seize heures sous les armes attendant de moment à autre de voir venir les Ennemis. Pendant ce temps M. le Maréchal vint à tous les Postes exhortant chacun de bien faire son devoir. Il vouloit même demeurer pour se trouver à l'action, mais on luy dit que les Ennemis en donnant l'assaut à la basse Ville, ne manqueroient pas d'attaquer en même tems les Chemins couverts du Fort Guillaume. Cela le determina de monter au Château, aux attaques duquel les Ennemis n'avoient pas beaucoup avancé leurs ouvrages. La journée se passa dans un grand feu d'Artillerie. Les Ennemis ne tirant presque plus sur la brèche de Grogneau, s'attacherent à rompre l'escalier qui monte de la

Ville au Chateau. Ils battirent aussi une des grosses Tours du Donjon dans laquelle estoit le Magasin à poudre. Sur le soir comme l'on s'attendoit à une grosse action, il survint une grande pluye qui dura toute la nuit, ce qui dérâgea beaucoup les ennemis, ayant un pied d'eau dans leurs Tranchées, & étant même obligez de se mettre en bataille sur le revers. Une bombe tirée du Fort Guillaume par M. de Marcilly, mit le feu dans les poudres de leurs batteries de Sainte Croix, ce qui fit qu'ils furent quelques heures sans tirer.

Le 16. la pluye continua tout le jour, & avant huit heures du matin les Rivières estoient crues d'un pied & demy, ce qui rendit l'attaque de Grogneau moins

accessible, & le soir elle fut presque impraticable. Le mauvais temps empescha l'artillerie des Ennemis de faire un feu aussi vif qu'à l'ordinaire, mais en revanche elle tira toute la nuit. Les Tranchées ne furent presque point avancées. L'on continua de faire faire un grand feu aux Troupes des Chemins couverts. M. de Moulinneuf reçût une contusion à la teste, & une légère blessure au bras, ce qui ne l'empêcha point d'agir. M. de Bragelonne étant dans le Chemin couvert avec M. le Marechal, y fut blessé, ainsi que quelques autres Officiers..

Le 17. l'on s'appercut que les Ennemis en usoient de mauvaise foy en tout ce qu'ils avoient promis, car ils commencerent à

faire quatre batteries dans leur Ville pour battre la face du Château qui la regarde. Ils avancèrent leurs Tranchées assez près du Chemin couvert du Fort Guillaume, & firent une nouvelle batterie de l'autre costé de la Meuse qui voyoit l'Escalier du Château par l'ennéade d'une rue de la basse-Ville. C'étoit la septième qu'ils avoient pour lors de ce costé-là. Elles tirèrent toute la journée dans la communication de l'Escalier, & dans les fausses Brayes qui regnent depuis le Donjon jusques à l'angle du demy-Bastion gauche de Terra Nova, & abbatirent les maisons des environs de la brèche de Grogneau, & celles qui leur empêchoient la vûe de l'Escalier. Il y avoit toujours trois cens hommes détachés pour tra-

vailler à la réparation des traverses, & à percer des maisons pour communiquer à la brèche sans passer dans les rues.

Le 18. les quatorze Batteries que les Ennemis avoient autour de la place, tirèrent dès le point du jour, & ne cessèrent qu'à la nuit. On n'a jamais vû un si grand bouleversement, on n'étoit en seureté dans aucun endroit. Au travers de tout ce danger M. le Marechal visitoit les Postes d'un aussi grand sang froid que s'il n'y avoit eu aucun peril. Cependant il y avoit tres-souvent des gens emportez à ses costez. On n'étoit pas bien reçu lors qu'on l'exhortoit de ne pas s'exposer de la maniere qu'il faisoit. Comme on l'avoit empesché depuis trois jours de faire la

sortie qu'il avoit projetée , il prit enfin la resolution de la faire , & en voicy la disposition. Il fit commander six-vingt Dragons à cheval qui furent separez en deux Troupes , l'une commandée par le Chevalier de Jau, Capitaine au Regiment du Roy & l'autre par un Capitaine du Regiment d'Asfeld , le tout mené par M. de Martinet, Lieutenant Colonel du Regiment du Roy , & par M. Collard , aussi Lieutenant Colonel de Dragons. Ces deux Troupes devoient sortir par la Porte du secours , & couler à la droite du Fort Guillaume , pour entrer dans la Prairie de Salzeine , où les Ennemis avoient une Garde de Cavalerie , qui soutenoit leur Tranchée , la teste de laquelle devoit estre attaquée par quatre Com-

pagnies de Grenadiers, commandées par M. de Conche, Capitaine au Regiment Dauphin,, soutenuës par un autre gros détachement que devoit mener M. de Monbron,, lequel ne put agir. M. de Martinet chargea les Ennemis, & renversa leurs Escadrons. Au bruit de l'escarmouche, leur Infanterie abandonna la Tranchée, & les Grenadiers les suivirent, faisant un grand feu sur eux. La nuit estant fort obscure, les Troupes de la sortie ne purent se rallier. Les Ennemis estant venus avec des Troupes nouvelles, se meslèrent avec celles de la Place,, & marcherent ensemble sans se reconnoistre, jusqu'an dessous du Fort Guillaume, où de part & d'autre on s'apperçeut de la méprise.. Après s'être tiré plusieurs coups,

les Ennemis se retirèrent, ayant laissé plusieurs des leurs sur la Place, avec cinq ou six Prisonniers. M. le Chevalier de Jau y fut tué, après avoir rompu un Escadron des Ennemis. Le Capitaine d'Asfeld fut aussi tué, avec six Dragons & deux Grenadiers. L'on auroit tiré de plus grands avantages de cette sortie, si les Ennemis n'en eussent pas esté avertis par des Deserteurs, mais ils estoient sur leurs gardes. Si tost que l'action fut finie, ils rentrèrent dans leurs Tranchées & la poussèrent près de quarante toises, sans que l'on s'en aperçust. M. le Mareschal qui estoit à l'angle du chemin couvert manqua d'y estre tué. Du costé de la basse Ville on commença à se mettre dans les caves; les maisons estant brisées, on ne pou-

voit plus les habiter.

Le 19. se passa comme le jour precedent ,c'est à dire par un feu continucl de la part des Ennemis Celuy de la Place commença à se ralentir; toutes les embrasures estoient rompuës , & une partie des pieces démontée. M. le Mareschal qui voyoit bien que dès que Sambre deviendrait gayable , les Ennemis ne manqueroient pas de donner un assaut general à la basse Ville , en fit retirer le Magasin des palissades, & les fit porter au Fort Guillaume. Mrs d'Entragues & du Connet y furent occupez toute la nuit. On ne laissa pas de travailler toujours à se retrancher, M. de Reignac prenant le soin de la droite , & M. de Gramont de la gauche. M. de Moulinneuf tra-

vailla aussi d'as le Fort Guillaume à le mettre dans le meilleur état qu'il estoit possible. L'on payoit regulierement les Travailleurs, mais le Soldat qui avoit de l'argent, n'avoit nul moyen de s'en servir; ils avoient une livre & demie de pain par jour, & une demie de chair de cheval, & autant de viande salée. Cela ne faisoit de peine à personne, & l'exemple de M. le Marechal ôtoit la répugnance qu'on auroit pû avoir d'en manger.

Le 20. l'Artillerie des Ennemis tira de la même maniere. Ils joignirent leurs deux attaques du Château par une parallele qui embrassoit les chemins couverts du Fort Guillaume & de la Casotte. M. de Moulinneuf, qui avoit bien prévu qu'ils feroient

ce travail , fit faire toute la nuit un grand feu de mousqueterie , & tirer huit pieces de canon à cartouche dans la jonction des deux boyaux , ce qui fit que les Ennemis y perdirent quantité de monde. Le matin, M. de Mil-lancourt fut blessé au bras & à la teste, d'un éclat de bombe. Il y avoit vingt jours qu'il estoit dans le chemin couvert , y servant avec beaucoup de distinction. M. le Maréchal envoya chercher M. de Rogon, qui faisoit les fonctions de Lieutenant de Roy de la Basse-Ville, pour le mettre en la place de M. de Mil-lancourt. Les batteries que les Ennemis avoient faites dans leur Ville, furent achevées, & ils en commencerent une sur la courtine joignant la porte de Gravet pour voir à revers toute la cour-

tine de Meuse, & rompre les traverses qu'on y avoit faites. La Garnison vit bien de quelle consequence cela estoit, neanmoins ny Officiers ny Soladts ne marquerent d'inquietude, & comme cela regardoit directement le costé que M. de Reignac devoit défendre, il travailla avec un grand soin à trouver des moyens de mettre ses Troupes à couvert, mais il estoit presque impossible; & quoy qu'il fust malade par la fatigue de cinquante jours de Siege, il ne laissa pas d'agir nuit & jour. On estoit tres-embarassé pour mettre les poudres en seureté. M. le Comte de Lomont fit accommoder des caves pour les y placer. Il parut qu'il estoit arrivé un Corps de Troupes aux Ennemis, & un grand convoy, avec quarante

pièces de canon & dix mortiers.

Le 21. les Ennemis ne tirèrent point de canon jusqu'à sept heures du matin ; & comme on vit faire plusieurs mouvemens à leur Cavalerie, & que presque toute leur Infanterie estoit en bataille du costé de la Hesbée, on crut que le secours paroïssoit, & que l'on étoit au moment d'une Bataillè ; mais on fut bien surpris de voir faire ~~une~~ *salve* aux Ennemis de toute leur Artillerie, qui devoit estre pour lors de près de deux cens canons ou mortiers. Ils en avoient placé dans tous les jardins de leur Ville qui pouvoient découvrir le Chasteau, & l'on comptoit qu'il y avoit vingt Batteries. Comme on n'avoit jamais entendu un si grand bruit, les Soldats & Dragons marque-

rent d'abord quelque consternation. M. le Maréchal affecta de se montrer par tout, pour les rassurer, & les exhorter à soutenir le danger avec fermeté. Le Chevalier de Boufflers, son proche Parent, le seul qui portoit son nom, & qui luy servoit d'Aide de Camp, fut tué à ses costez. Il fit débarrasser tous les souterrains pour mettre les Soldats à couvert, & ne voulut garder pour luy qu'un seul endroit pour mettre un matelas. Ce grand feu continua jusqu'à la nuit avec tant de violence, qu'à peine pouvoit-on s'entendre; & l'air estoit obscurcy de la fumée. Prés de deux cens hommes furent tuez ou blesez pendant ce jour. Il n'y eut cependant d'Officiers de consideration que M. de Caubet, Major du Régiment de Dragons de Languedoc, qui

avoit servi avec une grande distinction depuis le commencement du Siege. M. le Marechal ordonna que l'on tirât toute l'Artillerie du Château sur leur Ville, mais celle des Ennemis imposa silence à une partie des piéces, qui furent démontées. La maniere dont ils se servoient pour ce Siege surprit bien des gens, & particulièrement M. de Megri-gay, qui avoit donné toutes ses attentions à fortifier les endroits par où naturellement ils devoient faire leur attaque. Il parut qu'ils ne vouloient point s'attacher à la Cassotte, ny au front du Fort Guillaume, & ils continuerent de battre en brèche la premiere & seconde branche droite, & la contregarde de la troisieme de ce même Fort. Ils battirent aussi en brèche la branche du demi-

Bastion bas de l'Ouvrage de Terra-nouva, ruinerent tous les parapets, & rompirent une partie des communications de la Basseville au Chateau. Toute la nuit on travailla à déblayer les décombres des brèches, & à planter une double palissade aux chemins couverts du Fort Guillaume & de la Cassotte.

Le 22. il n'y eut aucun changement sur le feu de l'Artillerie des Ennemis, qui fut aussi violent que le jour précédent. Tous les Officiers & Dragons qui avoient des chevaux, les abandonnerent, les magasins de foin ayant esté entierement brûlez. Les bombes en tuerent une grande partie; l'on en distribua aux Troupes, & l'on en falla pour leur donner dans la suite.

Les

Les fours où l'on cuisoit le pain furent en partie enfoncez. M. de Fumeron fit travailler avec diligence à en construire d'autres , & l'on se servit de ceux que l'on trouva en estar dans la Basse ville. Le Commandant du Regiment de Maulevrier eut la cuisse emportée , & plusieurs Officiers subalternes furent tuez ou blesez. Comme la Sambre commençoit à estre gayable , M. de Lomont redoubla ses soins sur les précautions qu'il devoit prendre pour soutenir une grande action à la breche de Grogneau. M. de Reignac fit faire une traverse au devant de celle de l'Hôpital , laquelle estoit à l'épreuve du canon, afin d'y pouvoir tenir , & arrester l'Ennemi, au cas que l'on fust forcé à la breche.

H

Le 23. les Ennemis tirerent de la mesme maniere. Il y avoit pour lors cinq brèches considerables , & par lesquelles on pouvoit monter, une à la basse Ville, trois au Fort Guillaume , & l'autre à la Cassotte. M. de Moulin-neuf, qui se voyoit au moment d'estre insulté dans ce Fort, n'oublia rien de tout ce qui se pouvoit faire pour s'y bien défendre. La Brigade du Dauphin qu'il avoit avec luy , n'ayant pû soutenir le feu de l'Artillerie des Ennemis dans ce poste , demanda à estre relevée. M. le Maréchal y fit monter la garde par détachement , & il y avoit tous les jours un Brigadier.

Le 24. les Ennemis retirerent presque toute l'Artillerie qu'ils avoient au delà de la Meuse , &

continuerēt avec la même furie à tirer de toutes leurs autres Batteries. Il y avoit quelque temps qu'ils n'avançoient point leur tranchée ; mais en plein jour ils y travaillèrent avec beaucoup de vigueur, poussant devant eux des ballots de laine , pour parer les coups de mousquet qu'on leur tiroit du chemin couvert du Fort Guillaume. On ne put les empêcher de l'embrasser du costé de Salzeine. La Batterie du Bastion de Graver rompit la communication de l'escalier du Chasteau, & le pont que M. de Reignaë avoit fait faire pour communiquer du Clocher Nostre Dame à ce Chasteau. M. de Guiscard visita les retranchemens de la basse Ville , & les trouva dans la dernière perfection. On vit faire de grands mouvemens à toute

l'Armée des ennemis. Cela donnoit quelque esperance pour le secours que l'on auroit esté bien-aïse de voir arriver. Depuis qu'ils avoient redoublé leur Artillerie, il ne se passoit point de jour que l'on ne perdît soixante ou quatre-vingt hommes. Le premier Capitaine du Regiment de la Marre fut tué d'un coup de canon. Pendant la nuit, ils travaillerent fortement à leurs tranchées, qu'ils pouissoient vers les Briqueries devant la porte du bord de l'eau. Ils avancerent aussi celles de la Cassotte. L'on fit un feu contiuel du chemin couvert qui leur tua bien du monde. Comme la Lune estoit claire, leur Artillerie tira toute la nuit, & ils jettoient jusqu'à trente Bombes à la fois. M. le maréchal, qui estoit presque toujours dans

les dehors, contribua par sa présence à la fermeté que les Troupes témoignent dans cette occasion. M. de Guiscard visitoit régulièrement les postes une fois par jour , & M. de Megrigny estoit toujours en mouvement , assisté par M. Dérigny, principal Ingenieur, qui agissoit avec beaucoup d'application.

Le 25. il parut que les Ennemis avoient encore augmenté leurs Batteries dans leur Ville ; car dès le point du jour ils tirent par salves , & avec tant de promptitude qu'il n'y avoit point d'intervale. Ils jeterent beaucoup de Carcasses, pots à feu, & bombes dans la basse Ville. Toutes les brèches estoient insultables, & on n'avoit que les Chemins couverts dās lesquels on pouvoit

tenir, mais il estoit à craindre que lors qu'on les attaqueroit on n'emportast en même temps le Fort guillaume. M.le Maréchal prenoit toutes les précautions imaginables. Comme tout dépendoit de la fermeté des Troupes dont une partie des meilleures estoit perie, & que le reste se trouvoit dans un mauvais estat, tant parce qu'elles ne reposoient point à cause de l'effet des bombes, que parce qu'elles commençoient à souffrir par la mauvaise nourriture, il se trouvoit dans de grandes perplexitez. Cependant il ne témoignoit point son inquiétude, & se monroit par tout avec un visage tranquille. Les gens à qui il se confioit le plus connoissoient bien ce qui se passoit dans son esprit. Pendant tout le jour on vit arriver des Troupes

aux Ennemis du costé de la Condros. Ils occuperent avec quatre ou cinq cens hommes le Fauxbourg de la Plante devant la Porte de Bulley, & firent un grand feu sur un Poste que l'on occupoit à my costé du Chemin couvert de la Cassotte. M. le Maréchal ne voulant pas les y laisser establir, manda à M. le Comte de Lomont de faire faire une sortie par la Porte de Bulley pour les en chasser, & que dans le même temps que les Troupes de la basse-Ville commenceroient à charger, M. de Megrigny qui estoit dans le Chemin couvert de la demy-Lune casematée, feroit descendre deux gens Grenadiers pour les prendre en flanc. Cela fut fort bien exécuté de part & d'autre. M. le Comte de Lomont ayant fait com-

mander deux cens grenadiers ou Dragons , M. de Reignac les fit passer par le Chemin couvert de cette Porte de Bulley , & les divisa en trois Troupes , l'une commandée par M. de la Borie, Capitaine des Grenadiers du Régimēt de Hainault, qui devoit suivre le grand chemin de Dinant. M. de Givry, Capitaine de Dragons au Regiment de Qué-lus, passa dans les jardinages du Fauxbourg avec la seconde , & le Capitaine des grenadiers du Regiment d'Illiers marcha le long de la Meuse avec la troi-sième. M. de Cochardiere estoit sur le tout, cela ne se put faire si promptement que les Ennemis ne s'enapperceussent. Ils prirent des Postes avantageux pour se deffendre , mais on les attaqua si vivement, qu'ils prirent la fui-

te, laissant quarante morts sur la place, & vingt-trois prisonniers. Monsieur de Cochardiere, commandant le Regiment de Qiélus, s'en acquitta tres-dignement. L'on apprit par ces prisonniers qu'ils estoient des Troupes de Hessen, venues nouvellement d'Allemagne, & que le secours estoit fort proche. Les Ennemis avancerent de quelques toises leurs tranchées du costé de la Sambre, & vers les neuf heures du soir ils firent descendre des batteaux le long de cette Riviere, sur lesquels ils avoient embarqué des Grenadiers qui aborderent à la Redoute que l'on occupoit à la droite de la Porte du bord de l'eau, laquelle est detachée de tous les ouvrages. Ils jetterent un Pont de Clayes sur le fossé de la gorge.

H s

& s'en rendirent maîtres, sans que l'Officier qui y commandoit pût faire la moindre résistance, parce qu'il estoit dans une galerie dont la communication avoit esté coupée par une batterie que les Ennemis avoient mise sur le Rempart de la Ville. Il fut fait prisonnier avec quinze hommes qui estoient avec luy. Ce poste fermoit entierement la ligne des Ennemis jusques à la Sambre. Quoy que leur Artillerie tiraist toute la nuit, M. le Marechal ne laissa pas de visiter toutes les brèches. M. de Moulinneuf qui commandoit dans le Fort Guillaume, eut la jambe cassée auprès de luy, & il en mourut quelques jours après, ce qui fut une véritable perte, car outre qu'il servoit avec toute la vivacité imaginable, M. le Marechal se reposoit

beaucoup sur lui pour la deffense de ce Poste. Cela fit changer l'ordre du service. M.de Princé fut mis dans le Fort pour le détail de la Place, sous les ordres du Brigadier qui montoit au Chemin couvert. L'on fit aussi monter un Brigadier à celui de la Cassotte.

Le 26. se passa en salves continuelles de l'Artillerie des Ennemis. Ils continuerent de jeter une prodigieuse quantité de carcasses, pots à feu & bombes dans la basse-Ville. Presque toutes les maisons furent renversées, & jamais l'on ne vit rien de si pitoyable que le desordre où se trouverent les Soldats qui estoient aux Hospitaux, lesquels estoient entierement enfoncez. L'on en voyoit, à qui on avoit coupé des

bras & des jambes, qui rampoient pour se garantir de l'incendie. M. le Comte de Lomont donnoit tous les soins, pour y remédier, mais comme la plus grande partie des Chirurgiens avoient estéuez, on ne sçavoit comment les faire panser. Les bombes renverserent aussi une partie des traverses que l'on avoit faites le long du Rempart de Meuse, & du costé de la Sambre. Ces Rivières estoient fort basses, & on n'avoit de ressource pour se garantir d'une insulte, que de soutenir un assaut l'épée à la main, n'y ayant pas un seul flanc d'où l'on pust tirer un coup de mousquet. Le Fort Guillaume estoit ouvert en trois endroits, & l'on pouvoit monter un Bataillon de front par chaque brèche. La branche du demi-Bastion bas de

Terra nova estoit renversée , & l'on battoit les petits ouvrages qui tombent en amphiteatre jusques à la Riviere , en sorte que les Ennemis pouvoient attaquer le Fort Guillaume, Terra Nova, la basse Ville, & le Chemin couvert de la Cassotte tout à la fois. Un autre que M. le Marechal auroit marqué de l'inquietude , mais il donnoit ses ordres sans qu'il parust avoir de la crainte du danger qu'il y avoit , & l'on estoit toujours dans l'attente d'estre attaqué. Il divisa Mrs les Officiers Generaux dans toutes les attaques. M. de Gramont resta à la basse Ville avec M. le Comte de Lomont. M. de Reigac monta au Chemin couvert de la Cassotte avec trois Lieutenans Colonels, & M. de la Badie à celui du Fort Guillaume. Là

nuit se passa sans aucune entre-
prise de la part des Ennemis. Ils
poussèrent leurs Tranchées vers
la redoute de la Sambre , & ils
mirent encore cinq pieces de ca-
non en batterie sur le Bastion de
graver pour achever de ruiner
les épaulemens qu'on avoit faits
à la brèche de Grogneau. M. de
Megrigny travailla à reparer les
brèches du Fort Guillaume , &
à se retrancher derriere celle de
Terra Nova. M. de Courcelle ,
Capitaine des Grenadiers du
Bataillon des Fusilliers , fut tué à
l'angle Saillant droit du Chemin
couvert de ce Fort. Sur le minuit
on entendit plusieurs coups de
canon vers le défilé du Mazy ,
sans que l'on pût sçavoir pour
lors ce que s'estoit.

Le 27. les décharges de l'Artille-

rie des Ennemis continuerent de la mesme force. Celle de la Place tira toujours sur leur Ville, & les bombes écrasèrent plusieurs maisons. L'on vit un grand mouvement dans leur Armée, laquelle quittoit le costé de la Condros, & prenoit le grand chemin de Bruxelles. Toute la Garnison commença à se réjouir, sur ce qu'on ne doutoit plus du secours. Ce qui le faisoit conjecturer, c'est la précipitation avec laquelle les Ennemis pouissoient leurs Travaux. M. de Saint Laurent monta à la Cassotte, M. de Gramont au Fort Guillaume, & M. de Reignac à la basse-Ville. Sur les dix heures du soir, l'on apperçut un homme proche la breche de Terra Nova. Comme on croyoit qu'il estoit venu pour l'examiner, M. de Sainte Her-

mine estant à la Porte du bord de l'eau avec son Regiment , fit avancer quatre Dragons pour tirer sur luy , mais il cria qu'il se presentoit pour parler à M. le Maréchal. On luy jetta une corde, & on le monta à la basse-Ville. Il dit qu'il estoit François, qu'il servoit un homme à M. de Baviere ; qu'il estoit bien-aise d'avertir que dans peu on seroit secouru , & que l'Armée de France estoit à la hauteur du Mazy. Les Ennemis continuerent leurs travaux pour joindre la Sambre, & leur Artillerie tira comme le jour precedent.

Le 28. l'on fût surpris de ce que l'Artillerie des Ennemis pouvoit tirer, car les pieces devoient estre éventées ; cependant on n'y reconnut aucun

changement. Il sembloit même qu'elle estoit encore mieux servie, & il falloit qu'ils en eussent une prodigieuse quantité, pour changer celles qui ne pouvoient plus servir. Jusques alors on en avoit ignoré le nombre, mais un Officier de leurs Troupes, à qui on parla, dit qu'ils avoient plus de deux cens canons ou mortiers en batterie. Sur le midy M. de Reignac fut avery qu'il paroissoit une flote de Batteaux qui descendoient à la Ville. L'on crut que c'estoit des Troupes qui venoient débarquer à la brèche Grogneau. Il en donna avis à M. le Comte de Lomont, qui fit prendre les armes, & chacun occupa son poste. M. de Reignac sortit hors de la porte de Bulley pour les reconnoistre. Un Batehier avoit averty que c'estoit dix-

neuf Batteaux que l'on avoit fait descendre de Dinant & de Givet, pour le transport des Blessés qu'on avoit laissez dans la Ville, suivant la Capitulation, lesquels contre la bonne foy, avoient esté arrestez pendant seize jours ce qui fit qu'on les laissa passer. Les Ennemis ne firent pas beaucoup d'ouvrages à leurs tranchées, & l'on vit bien par leurs mouvemens qu'ils ne vouloient pas hazarder un assault avant la décision de l'action à laquelle on s'attendoit pour le secours. Ils firent une batterie de dix pieces de canon à my-coste du Chemin couvert de la droite du Fort Guillaume, qui battoit la Porte du Secours, afin de ruiner la défense du flanc qui voyoit la brèche de la branche du demy-Bastion de Terra Nova, qui n'en

est qu'à la portée du pistolet. Elle battoit aussi la face de ce demy-Bastion M. de Megrigny fit travailler à des Fougaces sous le débris des brèches. Les Officiers commencerent à murmurer de ce que M. le Maréchal s'exposoit trop, & luy representèrent que le salut de la Place roulant sur sa seule personne, il estoit du service du Roy qu'il se conservast davantage. Cependant il ne laissa pas de visiter les postes à l'ordinaire. M. d'Asfeld monta au Fort Guillaume, M. de la Badie au Chemin couvert de la Cassotte, & M. de Reignac resta à la basse-Ville avec M. de Lomont, pour y achever les retranchemens qu'il y avoit fait faire, lesquels estoient détruits en partie par le canon & les bombes.

Le 29. on vit passer un grand Convoy qui alloit à l'Armée du Prince d'Orange, laquelle s'estoit rapprochée de la Place. L'on ne sçavoit où estoit celle de M. le Maréchal de Villeroy, dont on n'avoit eu aucune avis depuis le 25. de Juillet. La brèche de Terra Nova, qui estoit le corps de la Place, attendu que l'on ne pouvoit plus se retirer dans les deux petites envelopes, estoit si grande & si accessible que l'on estoit dans la crainte d'y estre emporté, si les Ennemis donnoient un assaut; mais l'on ne pouvoit s'imaginer qu'ils deussent y venir, la teste de leur tranchée en estant encore à plus de trois cens toises. M. de Megrigny fit abattre un corps de Casernes pour continuer le retranchement derriere cette brèche.

C'estoit un ouvrage difficile à cause du grand feu d'Artillerie que les Ennemis faisoient jour & nuit dans cet endroit. M. le Marechal qui prévoyoit ce qui arriva le lendemain, voulut faire une disposition generale, & mettre des Commandans avec des Troupes fixes à toutes les attaques, afin que chacun reconnust son terrain, & qu'on s'y accommodast pour attendre les Ennemis. L'execution en fut differée, à cause que l'on assura qu'il n'estoit pas possible qu'ils pussent partir de si loin pour venir à l'assaut, & bien des gens estoient de cette opinion. M. de Saint Laurent monta au Chemin couvert de la Casotte, M. de Reignac à celui du Fort Guillaume, & M. de Gramont à la basse-Ville; & comme l'on estoit dans

l'attente d'une grande action ,
l'on redoubla la garde de ces
postes.

Le 30. au point du jour l'on
s'aperceut qu'il y avoit un grand
mouvement dans les tranchées
des Ennemis , où l'on vit entrer
quantité de Troupes. M. de Rei-
gnac en donna avis à M. le Ma-
reschal. M. de Saint Laurent en
fit la mesme chose , vers les six
heures du matin. Comme on vit
distribuer aux Ennemis , quanti-
té de faux à revers , & d'espon-
tons, l'on reconnut qu'ils se dis-
posoiient à donner un assaut ,
mais l'on croyoit qu'ils ne vou-
loient qu'attaquer le Fort Guil-
laume, & le Chemin couvert de
la Cassotte. M. de Reignac man-
da encore à M. le Marechal qu'il
ne doutoit plus que l'on n'allast

estre attaqué. Sur ce dernier avis on fit prendre les armes à toute la Garnison, & chacun courut à son poste. M. le Marechal resta à celui de Terranova, avec M. de Megrigny, d'Asfeld & de Nogent, & environ cinq cens hommes. M. de Guiscard se posta à la demi lune casematée avec un corps d'environ mille hommes, ayant avec luy M. de la Badie & Mrs de Montbron & de la Chaise. M. de Reignac, comme il a esté dit, estoit au poste avancé du Fort Guillaume, ayant avec luy M. des Barreaux, Colonel de Dragons, & M. de Fonlongue, avec six cent Dragons ou Grenadiers. M. de Princé resta dans ce Fort avec M. de Verduisant, & environ cinq cens hommes. M. de Montagnac commandoit dans la demi lune, a-

vec cent hommes. M. le Marquis de Quelus, Colonel de Dragons de Languedoc, occupoit la gauche du Chemin couvert avec cent Dragons & deux cens hommes d'Infanterie, M. de Saint Laurent commandoit avec trois Lieutenans Colonels & douze cens hommes d'Infanterie, dans tous les Chemins couverts de la Cassotte. M. de la Cime, Capitaine au Regiment de Beauvoisis estoit dans la Redoute de la Cassotte avec soixante hommes M. le Comte de Lomont resta dans la basse Ville, avec Mrs de Gramont, de Sainte Hermine, & de la marre, ayant trois cens Dragons & environ quatorze cens hommes d'Infanterie. M. de Marigny, Major du Chasteau, estoit dans le Donjon, avec cinq cens hommes d'Infanterie.

Sur

Sur les dix heures du matin ,
l'Artillerie des ennemis cessa de
tirer , & les Troupes sortirent
de toutes leurs Tranchées , & se
mirent en bataille sur le revers ,
observant un grand ordre & un
grand silence , après quoy elles
se separerent par pelotons. Il
sortit aussi environ trois mille
hommes de l'Abbaye de Salzei-
ne , qui après s'estre mis en ba-
taille , s'approcherent des tran-
chées dans lesquelles apparem-
ment ils n'avoient pû contenir.
Dans le temps qu'ils faisoient
leurs dispositions , un Officier
parut sur le Rempart de leur Vil-
le , & demanda à parler à M. le
Comte de Guiscard , & un Offi-
cier luy ayant répondu qu'il
pouvoit dire ce qu'il souhaitoit,
il dit qu'il venoit de la part de
M. de Baviere pour l'avertir qu'il

I

n'y avoit plus de secours à esperer , que M. de Villeroy s'estoit retiré , & que comme il estoit sur le point de faire donner un assaut general , il l'exhortoit à vouloir faire une bonne Capitulation , & qu'on la luy accorderoit fort avantageuse ; que ce seroit le moyen de bien épargner du sang de part & d'autre , mais que l'on ne luy donnoit qu'un quart d'heure pour se déterminer. M. le Comte de Lomont qui estoit sur le Bastion du bord de l'eau , répondit qu'il ne se chargeoit pas d'une telle commission , & que M. de Baviere n'avoit qu'à suivre son chemin, que l'on étoit préparé à le recevoir. Dans le mesme temps un autre Officier se presenta sur le revers de leurs tranchées , près le chemin couvert du Fort Guillaume, &

demanda l'Officier general qui y commandoit. M. de Reignac ayant paru , il luy fit le mesme compliment , à quoy il répondit qu'il n'écoutoit point de semblables propositions , que toutes choses estoient préparées pour se bien deffendre , & qu'ils n'avoient qu'à commencer. Chacun se retira , & en un instant les Ennemis donnerent le signal , qui fut de trois décharges de toute leur Artillerie , & ensuite ils marcherent à l'attaque qu'on leur avoit designée.

Comme ils estoient plus proche du Chemin couvert du Fort Guillaume , que des endroits où ils devoient aussi donner l'assaut l'action commença par là Ils l'attaquerēt par trois differens endroits avec une extrême vigueur mais on s'y deffendit avec tant

de fermeté, qu'ils ne purent y entrer. Ils firent avancer des Troupes fraiches qui voulurent passer par la droite de ce Chemin couvert pour s'emparer des brèches de ce Fort. M. de Reignac qui avoit prévu la chose, leur opposa un si grand feu qu'ils furent obligez de se retirer, & ils ne s'y présenterent plus. Ils rejetterent leurs forces du costé de la Place d'armes où estoit M. des Barreaux. Ils y entrèrent & en furent rechassez, mais comme ceux qui avoient attaqué par la gauche s'estoient rendus maîtres d'un angle mort, où estoit M. de Quélus, ils porterent leur feu sur ceux qui deffendoient cette Place d'Armes, qu'ils voyoient à revers. Cela obligea M. de Reignac de les faire retirer derrière des traverses, & les En-

ennemis se logerent six toises au dessous de Langle. Quelque téps aprs de nouvelles Troupes leur estant encore arrivées & M. de Barreaux ayant esté blessé à mort ils voulurent encore entrer dans le Chemin couvert par cette Place d'Armes qui n'estoit pas occupée M. de Reignac y fit avancer Mrs de Fonlongue, le Comte de Sanzée, Mrs des Rouvilles, Belleisse, Oüarvillé, de Givry, de Saint Sauveur, & de Mortin, qui les chargerent avec tant de vigueur, qu'après un fort grand carnage les Ennemis se retirent à leur logement. M. de Reignac qui avoit eu deux legeres blessures au commencement de l'action, en recut une troisième d'un éclat de palissade qui luy donna par la teste & le porta par terre. Le feu estant cessé de part

& d'autre il se retira, estant toujours maistre du Chemin-couvert, quoy qu'il y eust perdu plus de la moitié des Officiers & Soldats qui estoient avec luy.

Pendant que les choses se passoient ainsi au Fort Guillaume les Ennemis attaquèrent le Chemin couvert de la Cassotte par quatre endroits avec un grand nombre de Troupes. M. de Saint Laurent le soutint pendant un quart d'heure, mais M. de Guiscard luy ayant envoyé ordre de ne rien opiniâtrer, il l'abandonna & se retira dans celui de la demi Lune Casematée. Les Ennemis se logerent sur tout le front de la Cassotte, & voulurent emporter la Redoute, mais M. de la Cime s'y deffendit si bien qu'ils ne purent s'en rendre maistres, ny chasser M. de Quéhus des

Traverses derriere lesquelles il s'estoit retiré.

Les Ennemis qui vouloient aussi attaquer la basse-Ville en mesme temps que le Chasteau , firent une fausse attaque à la Porte de Bulley. M. de la Marre qui gardoit ce costé-là, les en chassa sans beaucoup de peine , mais dans le moment ils sortirent de leur Ville par la Porte de Graver, se mirent en bataille & passerent la Sambre qui estoit gayable, & ayant voulu monter à la brèche de Grogneau M. de Lomont leur opposa cent Dragons commandez par Mrs Dantigny & le Marquis de Matry, soutenus par M. de la Borie , & le Capitaine des Grenadiers du Bataillon de Solre. L'on fit un si grand feu sur les Ennemis , & on leur tua tant de monde, que la Riviere estoit

teinte de leur sang, en sorte que ne pouvant plus résister, ils prirent la fuite. M. le Marquis de Maury y fut tué, & plusieurs autres Officiers. M. de Lomont s'y porta avec beaucoup de valeur & de conduite. Quoy que M. le Marquis de Gramont, & M. de Sainte Hermine qui deffendoient le costé de la Porte du Bastion du bord de l'eau, n'eussent point été attaquez, il est certain qu'ils esfuierent un tres grand feu, & servirent fort utilement, comme on le verra dans la suite. Dès que le signal fut donné pour les attaques, les Ennemis parurent aux fenêtrés des maisons qui regnent le long de la Sambre & dans la Ville cedée, & firent un feu extraordinaire sur le Poste de M. de Gramont où l'on ne pouvoit se mettre à couvert, & où il resta

jusques à la fin , mais il perdit la moitié des Troupes qu'il avoit avec luy. M. de la Vinouze, Lieutenant Colonel du Regiment de Hainault fut tué , & quantité d'Officiers de Dragons. Le Chevalier de Pezeux y fut blessé.

L'entreprise la plus hardie que firent les Ennemis fut celle-cy. Huit cens Grenadiers Anglois choisis , soutenus de trois mille hommes qui estoient sortis de l'Abbaye de Salzeine, coulerent le long du chemin, entre le Fort Guillaume & la Sambre, & marcherent droit à Terra Nova, afin d'y monter à la brèche , pour la deffense de laquelle il y avoit cent hommes de garde , qui à l'approche des Ennemis s'y présenterent de fort bonne grace, & les receurent avec beaucoup de

L. S.

fermeté. Ils auroient néanmoins esté forcez , sans que M. le Maréchal y envoya M. de Martinet avec cent Dragons. M. de Martinet y fut tué , après avoir renversé les Grenadiers des Ennemis aubas de la brèche. Un de leurs Bataillons estant arrivé , monta & posa ses Drapeaux sur le haut de la brèche ; mais il fut repoussé par Mrs d'Asfeld & de Nogent. Ce Bataillon ayant pris la fuite , un autre se presenta , à la teste duquel il y avoit aussi des Grenadiers qui s'estoient ralliez. Il y en eut plusieurs qui entrèrent dans la Place & y furent tuez ; & comme l'affaire estoit douteuse , M. le Maréchal marcha l'épée à la main avec la Compagnie de ses Gardes , & combattit avec les Troupes qui estoient à la brèche , lesquelles

sans sa presence paroïssoient fort rebutées. L'on fit de si grands efforts que les Ennemis furent rechâssés avec beaucoup de confusion, ce qui fit qu'ils se culbutèrent les uns sur les autres, & renversèrent leur troisième bataillon, qui n'avoit point encore combattu. Ils ne purent se rallier que dans la Prairie de Salzeine. Il y eut deux choses essentielles qui les obligèrent d'abandonner cette brèche; l'une, le feu que M. le Marquis de Gramont leur fit faire à revers du Bastion du bord de l'eau, qui n'en est qu'à une portée de pistolet; l'autre, celui que leur firent faire M. de la Badie & M. de la Chaise. M. le Comte de Guiscard voyant le danger où estoit Terranova, les avoit envoyés avec cent dragons ou Soldats, pour prendre les En-

ennemis en flanc, & ce fut l'arrivée de ce detachment, qui déterminna les Ennemis de prendre la fuite. M. d'Entragues qui s'y étoit présenté dès le commencement, & qui n'avoit pas assez de Troupes pour s'opposer aux Ennemis, ne laissa pas de leur tuer beaucoup de monde. Cette brèche demeura couverte de leurs morts, & ils sont convenus depuis, qu'ils eurent trois mille hommes de tuez ce jour-là, & plus de deux mille blessez. Cela ne se put passer qu'avec une grande perte du côté des Troupes de la Place. Il y eut un tiers des Officiers tuez ou blessez, & près de quinze cens Soldats. L'affaire ne finit que sur les cinq heures du soir, & l'on ne s'occupa de part & d'autre qu'à retirer les blessez. Pendant la nuit, les Ennemis

s'enfoncerent dans leur logement, & travaillerent à embrasser plus de terrain..

Le 31. les Ennemis à l'ordinaire firent un feu continuel de leur Artillerie. Au point du jour l'on vit un grand mouvement de leurs Troupes dans la Prairie de Salzeine, & elles resterent longtemps en Baraille. M. le Marechal crut qu'ils avoient intention de donner un second assaut general, & il disposa toutes choses pour le soutenir. Vers les dix heures du matin, les Ennemis se separerent & n'entreprirent rien; l'on transporta dans la basse Ville tous les Blessés qui estoient au Fort Guillaume, & dans les autres endroits où ils avoient esté mis le jour précédent. M. de Megrigny travailla avec toute la

diligence possible, à mettre en estat le retranchement auquel il faisoit travailler derriere la brèche de Terra Nova. M. de Princé qui estoit resté Commandant au Fort Guillaume, alla trouver M. le Maréchal, pour luy représenter qu'il n'estoit presque pas possible de le deffendre, tous les ouvrages estant si renversez qu'ils n'avoient presque plus aucune figure. L'on travailla neanmoins pendant la nuit à relever des terres derriere les brèches, pour mettre à couvert les Troupes qui devoient les deffendre.

Le premier du mois de Septembre l'on vit un grand mouvement dans les Tranchées des Ennemis, & l'on crut par les dispositions qu'ils faisoient, que l'on devoit s'attendre à une grande action. M. le Marechal n'oublia

rien des mesures qu'il pouvoit prendre pour la soutenir. Vers les six heures du matin, M. de Guiscard l'alla trouver, pour luy représenter le mauvais estat de la Place, & combien l'on hazarderoit les Troupes, s'il vouloit soutenir un second assaut. M. le Marechal fut un peu surpris de se voir réduit à cette extrémité. Il ne voulut cependant prendre aucune résolution. Il croyoit que les Ennemis alloient attaquer de moment à autre, lors qu'ils demanderent une suspension d'armes, pour retirer les morts & les blessez qu'ils n'avoient pû avoir après la dernière action. M. le Marechal leur accorda deux heures, pendant lesquelles on fit porter à leurs Tranchées tous ceux qui se trouverent sur les brèches, & sur les glacis, Tandis

que cela s'exécutoit, M. de Guiscard ayant représenté une seconde fois à M. le Marechal le mauvais estat de la Place, il consentit de faire assembler les Officiers Generaux, afin de sçavoir leur sentiment. M. de Megrigny, après avoir rendu compte de l'estat des ouvrages, témoigna qu'il estoit dangereux de risquer une affaire semblable à la dernière. M. Filley en fit remarquer les inconveniens, & Mrs les Brigadiers qui s'y trouverent suivirent tous l'avis de M. le Comte de Guiscard. Ainsi il fut resolu que l'on capituleroit, & il alla pour ce sujet au Fort Guillaume, & lors que la suspension d'armes fut finie, il demanda à parler à l'Officier General qui commandoit la Tranchée des Ennemis, qui estoit M. de Leindebonn, au

quel il fit sa proposition, & ensuite l'on fit les échanges des Oſtages. Du côté de la Garniſon on donna M. de la Badie & M. de Monbron. Le reſte du jour ſe paſſa à negocier la Capitulation, dont les Articles furent dreſſez & portez par M. de Fumeron. Cela fut arreſté & ſigné le même jour, ainſi qu'il enſuit.

A R T I C L E S P R O P O S E Z.

I.

Que le Chateau de Namur avec la baſſe Ville ſera remis aux Troupes des Alliez le 10. du preſent mois de Septembre, en cas qu'il ne ſoit pas ſecouru, & que pendant le dit temps il ne ſera fait aucun acte.

210 *Journal du Siege
d'hostelité entre les Affiegez & les
Affiegeans.*

II.

*Que ledit jour 10. de Septembre
il sera tiré ausdits Alliez la pre-
miere Porte d'entrée dudit Chasteau
du costé de la campagne , où il sera
mis aussi une Garde des Troupes de
la Garnison , pour empêcher le mé-
lange des Troupes & le desordre.*

**Sur le premier & le second
Article.**

**Les fortifications exterieures,
bien entendu le Fort de Cohor-
ne , la Redoute cazematée , la
Cassote & l'ouvrage à Corne de
Bulley , seront cedez demain 2.
de ce mois à neuf heures du
main.**

III.

*Que M. le Mareschal de Bou-
fflers , M. le Comte de Guiscard ,*

Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur de Namur, avec sous les Officiers Generaux, & ceux de l'Etat Major de la Place, les Officiers des Gardes de M. le Marechal, les Troupes tant Françoises qu'Etrangères, les Officiers d'Artillerie & autres, tels qu'ils puissent estre, qui sont dans le Chasteau pour le Service du Roy Tres-Chrestien, en sortiront le 12. du present mois, par les brèches, avec armes, bagages, & Chevaux, tambour battant, méches allumées, & Enseignes déployée, douze pieces de Canon de gros calibre, & quatre Mortiers, au choix des Assiegez, avec leurs effets & armes, & des munitions pour tirer douze coups de chaque piece, pour se rendre tous ensemble, le long de la Meuse, à Givet, par le chemin le plus court, & en deux ou trois jours, au choix des Assiegez.

sans que sous quelque pretexte que se soit , on puisse leur faire prendre une autre route , & qu'il sera donné une escorte de la part des Alliez , tant pour la seureté de la Garnison que des Equipages.

Ils sortiront le 5. de ce mois à sept heures du matin , avec deux pieces de Canon de vingt quatre livres , deux de douze livres , & deux de six , deux Mortiers , & le surplus de l'Article , s'accorde.

I V.

Que pour le transport desdites pieces de canon & mortiers, des équipages des Trompes & des Malades & Blessez de ladite Garnison, il seraourny par les Alliez, & à leurs frais, cent Chevaux de trait avec leurs harnois, cent Chariots attelés chacun de quatre Chevaux, & cinquante grands Bateaux de Meuse, de

*mesme, avec le nombre de Batteliers
& Chevaux suffisans pour les con-
duire à Givet, & que le tout sera
fourny ledit jour 10. du present
mois, pour les faire charger aussi-tôt,
afin que le tout parte avec la Gar-
nison, & suivre la msme route,
pour arriver en mesme temps à Gi-
vet.*

*On leur fournira les Chevaux
en nombre suffisant pour les Ca-
nons & Morriers, quatre vingt
Chariots, & tous les Batteaux
qu'on pourra trouver, deux jours
avant celuy fixé pour la sortie de
la Garnison, & le surplus à me-
sure que l'on les pourra faire ve-
nir, de maniere que le tout sera
fourny avant le 12. dudit mois.*

V.

*Que les Malades & Blessez qui
sont restez dans la Ville de Namur,*

214 Journal du Siege
lesquels seront en estat de partir
avec la Garnison du Chasteau, le
pourront faire en mesme temps, &
qu'il leur sera fourny des Batteaux
& Basseliers, pour les transporter
à Givet, aux dépens desdits Al-
liez.

Les Assiegez pourront laisser
des Officiers & Commis pour
prendre soin des Blessés, Mala-
des, & équipages qui n'auront
pû partir avec la Garnison le 5.
faute de Batteaux, & il leur sera
donné des Passeports, & le sur-
plus de cet Article accordé.

VI.

Que lesdits Malades & Blessés,
lesquels sont presentement dans le
Chasteau & dans la basse Ville, &
qui ne seront pas en estat d'estre
transportez à Givet en mesme temps
que la Garnison qui sortira du Châ-
teau, seront transportez dans la

Ville de Namur, par des Voitures & autres commoditez, que les Affiegeans fourniront avant l'évacuation du Chasteau, & qu'il leur sera donné dans la Ville, par les Alliez, des logemens convenables aux Officiers, Dragons, & Soldats, avec des lits, des vivres & des medicamens, aux frais des Alliez, jusqu'à leur entiere guerison, de mesme qu'ils sont accoutumez d'estre traitez & nourris dans les Hospitaux du Roy Tres-Christien, aussi bien qu'aux Medecins, Chirurgiens, & autres personnes qui seront employes pour en prendre soin, & à mesure qu'il y aura quelqu'un desdits Malades & Blessez de gueris, qu'il leur seraourny par lesdits Alliez, des Passports & Batteaux & Batteliers, pour estre conduits en secreté à Givet, par la Meuse, avec les Medecins, Chirurgiens, & autres,

qui seront préposés pour en prendre soin en chemin.

Accordé.

VII.

Que M. de Megrigny , Marefchal de Camp des Armées du Roy, le Sieur Filley , Directeur des Fortifications , les Ingenieurs , les Entrepreneurs , & les autres employez pour la Fortification , jouiront de la presente Capitulation , & sortiront avec les Troupes , pour se rendre par la mesme route à Gruet , avec leurs équipages & effets.

Accordez.

VIII.

Que le Sieur de Fumeron , employé pour les Finances, les Commissaire de guerre , les Receveurs des Contributions & Confiscations , le Tresorier extraordinaire de la guerre , les Commissaires des vivres & des Hospitaux , & generalement tous les employez

employez, qui sont dans le Chasteau nommez ou non, dans la presente Capitulation sortiront pareillement dudit Chasteau, avec la Garnison pour aller par le mesme chemin à Givet sans que sous quelque pretexte que ce soit, ils puissent estre arrestez, ny leurs équipages, papiers & effets, soit qu'ils soient au Chasteau ou dans la Ville de Namur.

Accordé.

I X.

Qu'aucun Officier, ny autre personne à qui les Bourgeois de Namur ont presté quelque argent, ou fourny quelques Marchandises ou Denrées, ne pourront aussi estre arrestez.

Accordé en donnant auparavant des seuretez ou ostages, à la satisfaction de Son Altesse Electorale, pour ce qu'ils peuvent devoir.

H

X.

Qu'il sera fourny par les Alliez aux Assiégez, six Chariots convertis qui sortiront du Chasteau, & seront conduits à Givet avec la Garnison, sans que les Alliez puissent prendre connoissance de ce qu'ils auront chargez, ny les visiter.

Accordé.

XI.

Que les Prisonniers faits de part & d'autre pendant le Siege, seront rendus, & que ceux qui sont dans l'Armée des Alliez, ou dans la Ville, seront renvoyez au Chasteau avant que la Garnison en sorte, & les autres qui sont dans les Places plus éloignées, seront renvoyez à Dinant dans quinze jours, à compter de ce jour d'huy, avec les Passeports nécessaires pour s'y rendre en seureté, par le chemin le plus court.

Accordé.

XII.

Que l'on ne pourra pretendre a aucune indemnité des Affiegez , tant pour les Bestiaux qui ont esté pris dans le Comté de Namur avant le Siege , que pour les maisons qui ont esté démolies dans la Basse Ville ou ailleurs pour la deffence de la Place, non plus que pour les Batteaux brûlez ou rompus pendant le Siege.

Ne s'accorde que pour les maisons démolies , & le surplus sera payé.

XIII.

Que les Ostages qui seront donnez de part & d'autre pour la seurété de l'exécution de la presente Capitulation , seront rendus reciproquement après l'entiere execution d'icelle , & l'arrivée de la Garnison Accordé.

XIV.

Les Assiegez seront obligez de livrer de bonne foy leurs Magasins de munitions, d'armes, Canons, Mortiers, Affuts & dépendances, & tous autres Instrumens de guerre, nuls reservez ny exceptez, qui se trouveront dans le Chasteau, & dans tous les Ouvrages, dès demain matin 2. de ce mois, entre les mains des Commissaires que Son Altesse Electorale commettra.

XV.

Ils seront obligez de même de montrer de bonne foy, leurs Mines & Fougaces aux Officiers des Mineurs qui seront envoyez pour en prendre inspection.

XVI.

Ils délivreront avec la même bonne foy tous les vivres qui seront dans les Magasins, au dessus de ce qu'ils

consommeront jusqu'à l'évacuation du Chasteau, & de ce qui leur sera nécessaire jusqu'à Givet, sans en rien distraire ou détourner, dont ils donneront dès demain inspection aux Commissaires que Son Altesse Electorale leur enverra à cet effet.

XVII.

Que tous les Espagnols, Italiens, & autres Sujets de Sa Majesté Catholique qui se trouveront parmy la Garnison du Chasteau, auront la liberté de revenir, sans que pour cet effet il leur soit fait aucune violence de part & d'autre.

Fait au Ramp devant le Chasteau de Namur, le premier de Septembre 1695. Signé d'une part par Son Altesse Electorale de Baviere, & d'autre, & par le Maréchal de Boufflers, & par le Comte de Guiscard.

Le 2. & le 3. on travailla à régler les dettes que l'on devoit dans la Ville, pour le payement desquelles M. de Fumeron donna des assurances qui furent acceptées.

Le 4. l'on fit embarquer les malades & les blessez sur les bateaux que les Alliez avoient fait avancer proche de la basse-Ville. M. de Baviere donna plusieurs passeports particuliers pour les choses dont on avoit besoin. M. de Megrigny en eut un pour aller à Tournay, & aussi M. de Reignac pour se faire transporter à Charleroy.

Le 5. au point du jour M. le Maréchal fit mettre les Troupes.

sous les armes pour se disposer à sortir. Les Alliez envoyèrent les chariots & les chevaux dont on estoit convenu, & firent mettre une grande partie de leurs Troupes en bataille sur deux lignes, au milieu desquelles il falloit que la Garnison défilast. Environ à neuf heures du matin, M. le Maréchal sortit du Chasteau par une des brèches, estant à cheval à la teste des Dragons dont les chevaux n'avoient pas esté tuez pendant le Siège. Chaque corps suivant son anciëneté marcha ensuite; & comme l'on défiloit hors des fortifications de la Place, l'on proposa à M. le Maréchal de saluer M. de Baviere. Il s'en deffendit honnestement, disant qu'un hōme de son caractere ne saluoit que le Roy. Un moment après

M. le Marechal marchant toujours sans avoir que fort peu de ses gens avec luy, un Lieutenant des Gardes du Prince d'Orange s'estant approché, luy dit qu'il souhaitoit de l'entretenir en particulier, & voulut pour cela le faire sortir hors de la ligne des Troupes. M. le Maréchal qui ne voulut point s'éloigner, dit à cet Officier qu'il n'avoit qu'à parler, & comme il insistoit, M. le Maréchal s'apperceut bien qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, & voyant que beaucoup de gens l'environnoient, il voulut s'avancer pour se tenir en liberté. Dans ce moment les deux rangs des Troupes des Ennemis se rapprocherent, & luy fermerent le chemin. Il mit le pistolet à la main, & cria, à moy Dra-

gous , mais on avoit eu la précaution de couper la file , & par le moyen de cet embarras , ils ne purent entendre M. le Maréchal , qui se trouva seul avec M. de Chaussepot , son Lieutenant des Gardes , & M. d'Entrague. Ils voulurent se mettre en défense , mais la quantité des Ennemis leur en osta la liberté. Le Lieutenant des Gardes du Prince d'Orange representa civilement à M. le Maréchal qu'il ne devoit point les exposer à luy faire violence , & qu'il avoit ordre de M. le Prince d'Orange de l'arrêter. On le mena avec une escorte dans Namur. Les Troupes de la Garnison qui défilioient & qui ne sçavoient rien de ce qui se passoit à la teste , n'apprirent la détention de M. le Maréchal que :

K 5

long-temps après. M. le Comte de Lomont mena la Garnison à Givet ainsi qu'il estoit porté par la Capitulation, laquelle se trouva de quatre mille huit cens hommes, y ayant eu pendant le Siège quatre cens trente Officiers tuez ou blesez, & environ sept mille cinq cens, tant Dragons que Soldats. Quelque précaution que les Ennemis ayent pris de cacher leur perte, ils n'ont cependant pû s'empêcher de convenir qu'ils y avoient perdu plus de vingt mille hommes.

Le Roy qui n'oublie jamais les services qu'on luy rend, a recompensé de cette maniere les principaux Officiers qui ont eu part à la deffense de Namur.

M. le Marechal de Boufflers a esté fait Duc & Pair de France , avec vingt mille livres de rente sur l'Hostel de Ville de Paris , pour acheter une Duché.

M. de Guiscard, Lieutenant General & Gouverneur de Namur , a eus ses appointemens de Gouverneur de Sedan , augmentez de six mille livres , avec douze mille francs de pension. On luy a donné le Commandement des Places de la Meuse, depuis Sedan jusques à Dinant.

M. de Megrigny , Marechal des Camps & Armées du Roy , & premier Ingenieur , a esté fait Lieutenant General. Il a eu six mille livres de pension, & esté fait Commandeur de S. Louis.

M. de Saint Laurent, Colonel du Regiment de Nice, & Brigadier d'Infanterie, a esté fait Marechal de Camp.

M. le Comte de Lomont, Brigadier d'Infanterie, & Commandant dans Namur, a esté fait Marechal de Camp, & a eu le Commandement de Dunkerque.

M. le Comte de Quélus, Colonel de Dragons & Brigadier, a esté fait Marechal de Camp.

M. le Marquis de Gramont, Colonel de Dragons & Brigadier, a esté fait aussi Marechal de Camp.

M. le Marquis de Sainte Her-

mine , Colonel de Dragons , a esté fait Brigadier.

M. le Comte de Nogens , Colonel de Dragons du Regiment du Roy , a esté fait Brigadier de Dragons,

M. le Comte de Horn , Colonel de Cavalerie , a esté fait Brigadier,

M. de Bragelone, Capitaine aux Gardes , a esté fait Brigadier d'Infanterie.

M. de Reignac , ci-devant Commandant à Huy , a esté fait Brigadier.

M. de Princé , Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin , a esté

230 *Journal du Siege*
fait Brigadier d'Infanterie.

M. Filley, Ingenieur, a eu un
Brevet de Brigadier d'Infante-
rie.

M. le Marquis de la Chaise, Co-
lonel du Regiment de Bugey, a eu
le Regiment de Beauvoisis.

M. d'Entrague, Lieutenant aux
Gardes, a eu le Regiment de
Bugey.

M. des Rouvilles, Capitaine au
Regiment d'Infanterie Dauphin, a
eu le Regiment de Hainaut.

M. de Maulevrier a eu le Regi-
ment d'Infanterie, vacant par la
mort de M. de Maulevrier, son
Frere.

M. des Aides , Lieutenant Colonel du Regiment d'Asfeld , a eu le Regiment de Barreaux, de Dragons.

M. de Grand-Val , Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de Barreaux , a eu un Brevet de Colonel.

M. de la Fosse , Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons Dauphin , a eu un Brevet de Colonel de Dragons.

M. le Comte de Beaujeu , Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de M. le Marquis de Gramont , a eu un Brevet de Colonel.

M. des Rozeaux , Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de Quélus , a eu un Brevet de Colonel.

F I N.





